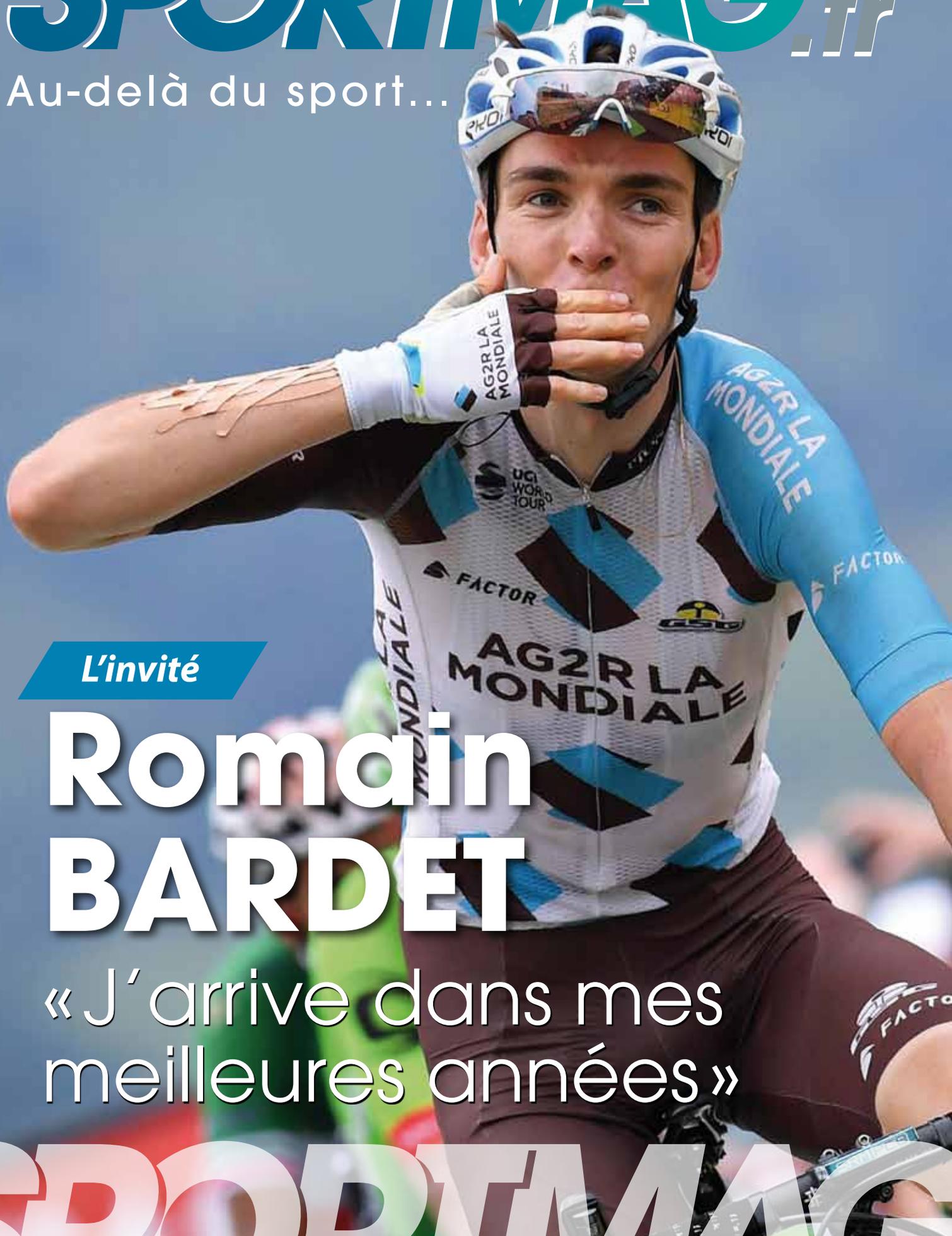


SPORTMAG.fr

Au-delà du sport...



L'invité

Romain BARDET

« J'arrive dans mes
meilleures années »

**JEU CONCOURS
DU 8 JANVIER AU 18 FÉVRIER**

EN PARTENARIAT AVEC

DECATHLON PRO

**TIRAGE AU SORT
LE 19 FÉVRIER**

GAGNEZ
10 TROTTINETTES ADULTE
TOWN 9EF TITANE 15 OXELO*

D'UNE VALEUR DE

~~139,99~~ € TTC
l'unité

COMMENT PARTICIPER ?

- 1  Rendez-vous sur **SPORTMAG.fr**
Au-delà du sport.
- 2  Likez la page Facebook de **SPORTMAG**
- 3  Remplissez le formulaire d'inscription



*Offre limitée à une trottinette par personne. Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

LA FRANCE **en mouvement**



Il y a un an, j'intitulais mon édito de janvier « L'engagement permanent » car, d'après l'enquête « Génération What » de décembre 2016 menée auprès de 320 000 jeunes Français, notre jeunesse était en majorité pessimiste en prévision d'un chômage qui serait un fléau persistant. Mais le paradoxe était que nos jeunes avaient confiance en leurs capacités à surmonter les difficultés et qu'ils n'avaient aucune confiance en la politique et les médias. Depuis, les choses ont évolué dans notre pays. Nous avons un jeune et nouveau président de la République, Emmanuel Macron, et nous avons gagné l'attribution des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, La Ryder Cup 2018, la Coupe du monde de football féminin 2019, la Coupe du monde de rugby 2023. Et 2017 a consacré la suprématie du handball français masculin et féminin sur la planète. La société fleurit d'actions et d'initiatives pour le développement du sport santé, mais il y a un problème ! Selon une nouvelle enquête réalisée en décembre 2017 par Harris Interactive pour l'« Observatoire Cetelem », un Français sur deux déclare avoir renoncé à pratiquer un sport du fait de son coût et des offres qui sont perçues comme onéreuses. Notre président de la République souhaite mettre 3 millions de Français supplémentaires au sport d'ici 2024, et cela va demander aux collectivités, aux fédérations sportives et aux entreprises de mettre de nouvelles offres à la disposition du public, car l'enjeu est immense, puisque le marché du sport représente 37 milliards d'euros. Nous avons la chance d'avoir de nombreuses manifestations sportives d'envergure qui vont se dérouler sur notre territoire ; c'est l'occasion de booster les initiatives, de rénover et d'aménager les espaces sportifs, d'offrir la pratique sportive à l'ensemble des territoires urbains et ruraux, sans oublier de consolider le statut des sportifs de haut niveau qui peuvent sacrifier leur jeunesse, leurs études pour une gloire éphémère, et se retrouver sans reconversion. Il est beau de faire rêver, à la condition que la finalité soit équitable.

Au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous souhaite une excellente année 2018.

“ Fais de ta vie
un rêve, et d'un
rêve une réalité. ”

*Antoine de
Saint-Exupéry*



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Romain Bardet
- 10 **À la une** / L'olympisme au cœur de l'école
- 16 **Ma fédération** / Fédération des Aveugles de France



RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Les nouvelles stars du handball français
- 32 **Au féminin** / Marine Johannès
- 36 **Handisport** / Rémy Boullé
- 40 **Découverte** / Open Sud de France
- 44 **Scolaire** / Le cross national MGEN UNSS
- 48 **Universitaire** / Chloé Trespeuch

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / MGEN
- 56 **Business** / Henri Leconte Padel
- 60 **Esprit 2024** / Les frères Popov
- 64 **Le billet de Simon**
- 65 **Le dessin du mois**
- 66 **Shopping**





Renaud Lavillenie



CROSS NATIONAL MGEN UNSS

19 & 20 JANVIER 2018

Lycée Polyvalent Saint-Exupéry
et Parc de la Zac Andromède
de Blagnac



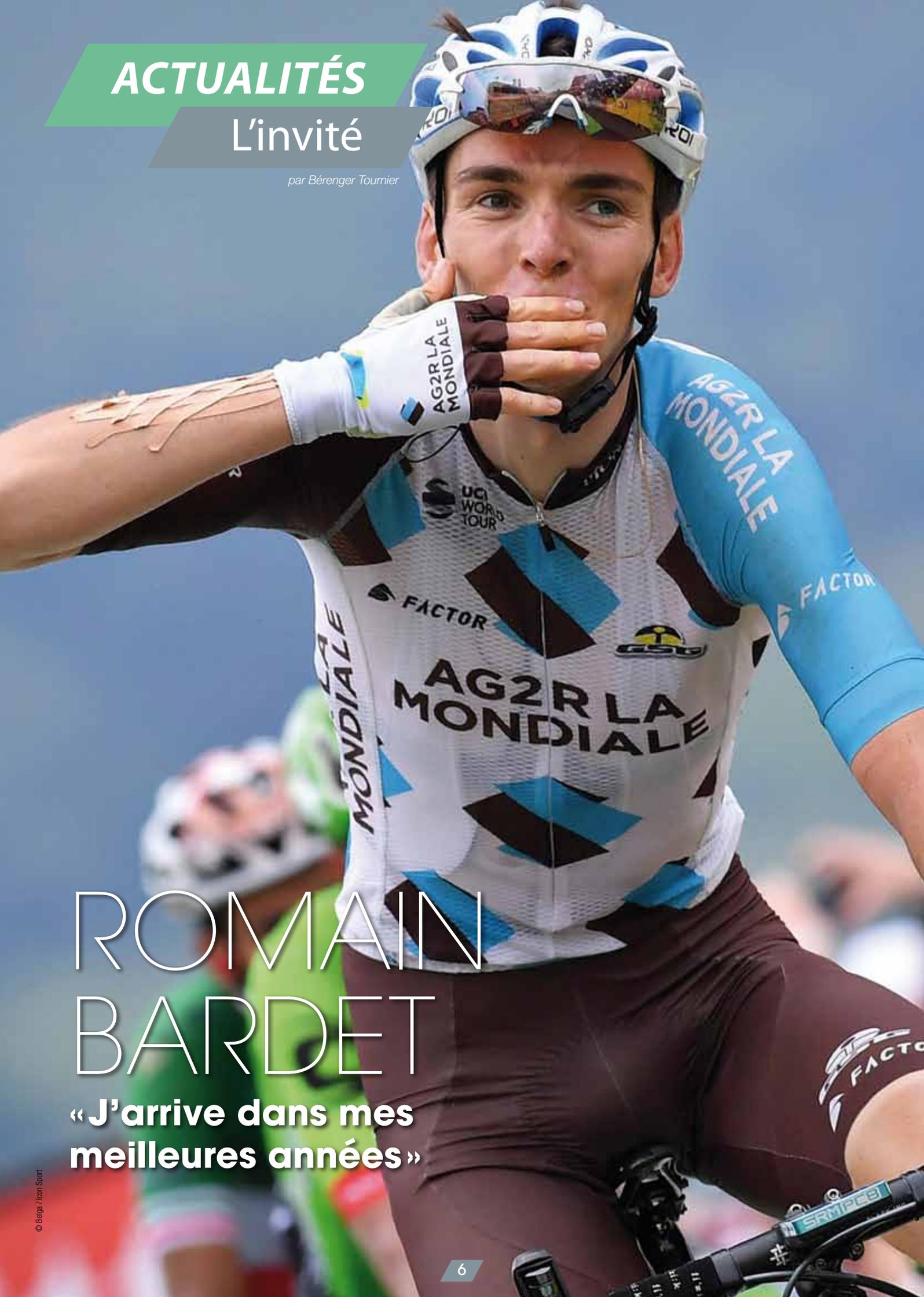
	<p>MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE</p>	<p>MINISTÈRE DES SPORTS</p>
---	---	---------------------------------



ACTUALITÉS

L'invité

par Bérenger Tournier



ROMAIN BARDET

**«J'arrive dans mes
meilleures années»**

En quelques années, Romain Bardet est devenu le plus grand espoir du cyclisme tricolore. Dans la plénitude de ses moyens, le coureur de 27 ans d'AG2R LA MONDIALE est aujourd'hui l'un des plus sérieux outsiders du grand Christopher Froome. Entretien...

Romain Bardet, la saison cycliste va reprendre dans quelques semaines. Quel est votre programme pour retrouver votre meilleur niveau ?

C'est une préparation de longue haleine, avec plusieurs mois d'entraînement qui démarrent généralement entre le début et la mi-novembre, pour des premières courses au mois de février. Pendant ces longs mois d'hiver, il faut passer par une grosse préparation foncière pour être prêt et compétitif dès les premières compétitions.

Vous avez ainsi l'occasion de retrouver vos montagnes auvergnates !

C'est vrai. Je suis un amoureux du sport et de la nature en général. Nous avons un fabuleux terrain de jeu en Auvergne, nous ne manquons pas d'activités pour nous faire plaisir et nous construire une bonne condition physique.

On imagine que la reprise doit être assez difficile après plusieurs semaines de repos...

C'est clair que ce n'est pas simple. Même si la coupure d'un mois est nécessaire pour permettre au corps de se régénérer, on perd quand même pas mal de niveau.

Il faut bien trois à quatre mois pour en retrouver un qui soit convenable.

«Avoir des bases solides»

D'un point de vue mental, cette période de repos est-elle nécessaire ?

Tout à fait. Les charges de travail sont très importantes tout au long de la saison. Mentalement, c'est très prenant. On a clairement besoin de cette coupure pour s'évader un petit peu du monde du sport et retrouver 100 % de concentration quand les échéances arrivent.

Selon vos performances de la saison passée, votre programme de préparation peut-il être modifié ?

Non, pas vraiment. On reste sur les grandes bases des années précédentes. On peut bien évidemment faire quelques ajustements en fonction du ressenti et des expériences passées, mais il n'y a pas de vrai bouleversement. Quand on reprend la préparation, on est très concentré sur le volume et le foncier. Il est essentiel de garder cela pour avoir des bases solides.



© PA Images / Icon Sport

« La montagne, c'est là que je suis décisif »

Au cours des derniers mois, dans quel domaine avez-vous la sensation d'avoir progressé ?

Il n'y en a pas un en particulier. En fonction de ce que j'avais acquis en 2016, il était important de confirmer en 2017. Ce sont des points clés pour être décisif quand il le faut. L'année dernière a été très riche en expériences; d'année en année, je continue à franchir les marches les unes après les autres. Avoir des motifs de satisfaction et de progression au fil des saisons, c'est très positif.

« La montagne reste mon savoir-faire »

Quels seront vos objectifs pour cette saison 2018 ?

Dans un premier temps, ce sera de retrouver un niveau qui me permettra d'afficher des ambitions. Je ne suis pas inquiet là-dessus, mais c'est vrai qu'on part toujours d'assez loin au mois de novembre. Après, il est sûr que ma volonté sera d'être compétitif cet été pour être toujours au plus près du maillot jaune, comme j'ai pu le faire cette année. Cela demande beaucoup d'application et de travail au quotidien. Quand on est au plus haut niveau, c'est à la marge que l'on progresse, sur les détails. C'est ce que j'essaie de faire pour me renforcer et être toujours plus performant.

Dans le contre la montre par exemple ?

Oui, c'est un axe de travail, ce serait mentir que de dire le contraire. Après, ce ne sera pas non plus le principal, puisque la montagne reste mon savoir-faire et mon cœur de cible. C'est là que je suis décisif et que je peux faire des différences.

Aujourd'hui, où vous situez-vous par rapport à Christopher Froome ?

Sur les deux dernières éditions, en cumulé, je me suis clairement rapproché de son niveau sur les grosses étapes de montagne. Après, c'est vrai qu'il a une grosse équipe et une grosse maîtrise de la course. Il a gagné quatre fois le Tour de France, qui est une course en dehors du commun et qui nécessite un savoir-faire que nous n'avons pas encore. Néanmoins, je sais qu'il y a des domaines où il m'a pris pas mal de temps par le passé, comme le « chrono », et sur lesquels je peux

progresser. Je ne vais pas aborder le Tour en tant que favori, mais dans la peau de quelqu'un qui a déjà apporté des garanties en tant qu'outsider et qui sera capable de bouleverser la hiérarchie. Le niveau que j'arrive à stabiliser sur les étapes décisives depuis 2014 m'apporte pas mal de sérénité. J'ai eu quelques ratés, mais je sais comment faire pour gérer le Tour. Après, l'incertitude, c'est de réussir à s'améliorer pour être à chaque fois au plus près du niveau pour gagner. C'est ce dernier petit pour cent qui te fait passer des cinq ou six meilleurs grimpeurs à celui qui sera le meilleur, et qui sera capable de faire les différences pour terminer devant ses adversaires.

« Il y a une très belle génération »

Justement, quel est votre regard sur le parcours du Tour de France 2018 ?

C'est un très beau tracé, très indécis. Beaucoup de choses vont se passer dans la première partie de course ; il y aura peu de relief, mais des scénarios très dangereux entre les bordures, les pavés, etc. Ce sera très piégeux ; la réussite du Tour sera soumise à pas mal d'aléas. Mais cela reste du sport ; c'est une bonne recette pour garder l'attractivité et le renouvellement de cette course.

Un mot également sur le Tour d'Espagne, puisque vous avez disputé votre première Vuelta l'année dernière. Serez-vous de nouveau au départ le 25 août prochain ?

La Vuelta, c'était une grosse charge de travail physique et mental. Au final, pour une première, je retiens plus de points positifs que négatifs. Mais c'est vrai qu'en termes de récupération et, étant donné la fatigue que cela m'a apportée, il n'est pas évident de renouveler l'expérience chaque année. Pour le moment, je n'ai pris aucune décision. On verra en fonction du bilan de santé après le Tour de France.

Après des années assez difficiles, le cyclisme français semble en pleine évolution avec l'émergence de plusieurs coureurs comme Warren Barguil, Julian Alaphilippe et bien sûr vous-même. Qu'en pensez-vous ?

Oui, il y a une très belle génération, qui progresse d'année en année. Il y a une

belle densité, une vraie émulation et une grande complicité entre nous. On est encore un peu en dessous de ce qui se fait au niveau international sur les Grands Tours ou les Classiques, mais c'est vrai que l'on avance bien. Personnellement, à 27 ans, j'arrive dans mes meilleures années, dans la plénitude de mes moyens. Je dois mettre à profit toute l'expérience du haut niveau que j'ai accumulée depuis 2014. C'est le moment d'y aller. Le cyclisme français a connu quelques années un peu plus difficiles. On ne peut que se réjouir de nos progrès, même s'il faut continuer à travailler pour progresser et avancer.

Nous retrouverons donc un grand Romain Bardet en 2018 ?

On l'espère !



Bio express

Romain Bardet

27 ans - Né le 9 novembre 1990 à Brioude (Haute-Loire)

Professionnel depuis 2012

Équipe : AG2R LA MONDIALE (depuis 2012)

Palmarès : 3^e du Tour de France (2017), 2^e du Tour de France (2016), 2^e du Tour d'Oman (2016), 2^e du Critérium du Dauphiné (2016), 2^e du Tour d'Émilie (2016), 3 victoires d'étape sur le Tour de France (2015, 2016, 2017)

Une autre façon de voir la vie.



FORD MUSTANG

Offrez-vous le rêve à partir de **38 900 €***.



*Prix maximum au 01/04/17 d'une Ford Mustang Fastback 2.3 EcoBoost 317 ch BVM6 type 06-16. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Ford Mustang neuve, du 01/01/18 au 31/01/18 dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : Ford Mustang Convertible V8 5.0 421 ch BVM6 avec options, au prix de **51 100 €**.

Consommation mixte (L/100 km) : 13,6. CO₂ (g/km) : 306 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

À la une

par Marianne Quiles

Pour sa deuxième édition, du 27 janvier au 3 février 2018, la Semaine olympique et paralympique à l'école associera pratique sportive et éducation morale et civique. Elle prend un relief particulier après la désignation de Paris comme ville-hôte des Jeux en 2024 et s'inscrit dans une série d'actions menées par le ministère de l'Éducation nationale, avec la Journée nationale du sport scolaire en septembre et la Journée olympique en juin. Les projets initiés par les fédérations sportives scolaires sont en cours de labellisation sur le site du ministère. L'UNSS, l'USEP et l'Ugsel détaillent leur implication.



Semaine olympique et paralympique

L'OLYMPISME AU CŒUR DE L'ÉCOLE





Laurent Petrynka : « Tous les prétextes sont bons pour améliorer la culture sportive »

© Aude Alcover / Icon Sport

UNSS

« Une occasion supplémentaire de transmettre la culture du sport »

L'UNSS soutient avec enthousiasme l'initiative ministérielle. « Tous les prétextes sont bons pour améliorer la culture sportive et créer des passerelles entre l'école et le mouvement sportif, les clubs et les associations », se félicite Laurent Petrynka, son directeur national. Les grands événements sportifs offrent un angle de choix pour aborder les valeurs olympiques avec un public jeune, qu'il s'agisse de Paris 2024, ou, plus proche de nous, la Coupe du monde FIFA féminine, organisée en 2019 en France. Aucun format n'étant imposé, l'organisation des actions par les enseignants reste libre. « L'UNSS peut toucher les jeunes, au-delà des activités sportives classiques (l'hiver

étant la saison des cross), grâce à une sensibilisation à différents thèmes. Nous souhaitons par exemple développer les "master class", où des sportifs de haut niveau et des dirigeants abordent avec les élèves des thématiques sociétales que le sport permet de dépasser : égalité, santé, handicap, racisme, homophobie... », explique Laurent Petrynka. L'objectif est, qu'après 2024, de telles actions deviennent évidentes et régulières pour les chefs d'établissement qui n'étaient pas forcément familiarisés avec ces sujets. La Semaine olympique et paralympique à l'école prolonge des actions qui existent déjà, faisant du sport un prétexte à de nombreux apprentissages. En plus d'une

technicité, il apporte une ouverture, un support à de nouvelles activités transversales. « Une activité ludique motive élèves et professeurs de sport. En parlant des valeurs, nous sommes loin des préoccupations économiques qui vampirisent le sport. Les élèves appréhendent ainsi le sport d'une autre façon que celle qu'ils voient à la télévision », affirme Laurent Petrynka, qui rappelle que le sport en lui-même n'est pas porteur de valeurs, mais une certaine pratique du sport, oui : « Elle permet aux jeunes de devenir de meilleurs citoyens, des adultes éclairés et heureux de pratiquer une activité physique ».

USEP

« Aller chercher de nouvelles activités »

Pour l'USEP, la Semaine olympique et paralympique à l'école offre la possibilité de familiariser les enfants, de la maternelle au CM2, avec différentes disciplines olympiques. « *Nous souhaitons nous ouvrir à des sports moins connus que ceux habituellement pratiqués à l'école, et aller chercher de nouvelles activités, en partenariat avec des comités départementaux et des clubs sportifs. Le rôle de la Semaine olympique est de s'initier et de vivre des émotions positives. Même si l'aspect technique est léger pour une première expérience, elle développe une culture sportive et donne envie de continuer à faire du sport* », déclare Véronique Moreira, présidente de l'USEP. Le dispositif prévoit également

l'accueil dans les écoles de sportifs de haut niveau, grâce à l'aide de Paris 2024, qui s'engage à mobiliser des athlètes à cette occasion. Pendant cette semaine, l'USEP demande aux enseignants de travailler sur les valeurs olympiques, en utilisant le sport comme outil réflexif, en interdisciplinarité (santé, mathématiques, sciences). Des valeurs qui croisent celles de l'école et de l'USEP. « *Nous voulons faire réfléchir les élèves à des idées comme l'égalité, le fair-play... dans le cadre de débats à visée philosophique. Naturellement, les rencontres sportives sont un prolongement et une mise en application de ces discussions* ». L'enfant est ainsi acteur de son activité, arbitre et responsable de la marque, il s'exerce aux

valeurs du travail à plusieurs, au respect... Le discours sur le handicap véhiculé lors de la Semaine trouve un écho à l'USEP, qui promeut la pratique sportive inclusive. Des fiches pédagogiques indiquent aux enseignants comment adapter les règles, permettant à tout le monde de participer et donc d'être motivé. Le mot d'ordre « Je rencontre les autres et je m'amuse » rejoint la devise olympique « L'important c'est de participer », à laquelle s'ajoute « activement » : l'enfant est mobilisé par l'enjeu, impliqué en tant qu'officiel. En 2019, Véronique Moreira espère une autre envergure, davantage de partage, sous forme de projets régionaux qui remonteraient au niveau national.



Véronique Moreira : « Le rôle de la Semaine olympique est de vivre des émotions positives »



L'Ugsel encourage les établissements à participer à la Semaine, en valorisant l'idée olympique lors de leurs championnats

UGSEL

«Travailler sur l'axe paralympique»

La Fédération sportive de l'enseignement catholique (1 million d'adhérents, dont 300 000 licenciés compétiteurs dans le Second degré) profite de la Semaine olympique et paralympique pour lancer une exposition itinérante dans ses établissements intitulée «Fenêtres sur nos différences», qui met en avant son implication dans le handisport. Un corps d'«ambassadeurs», constitué de 18 élèves, en situation de handicap ou non, a assisté aux Jeux paralympiques de Rio en septembre 2016 et en a rapporté des photos, des vidéos et des recueils de rencontres avec les athlètes. «*Les jeunes ont découvert le sport paralympique et ils partagent cette expé-*

rience de vie au retour», explique Philippe Brault, délégué national chargé de l'animation institutionnelle et pédagogique. Les comités départementaux vont faire circuler les 25 kits de posters et photos en format A4 et A5, illustrant des thèmes comme «reconnaître (se reconnaître)», «accompagner», «dépasser (se dépasser)», «explorer»... «*Nous cherchons à susciter des débats et des échanges autour du sport, de l'acceptation du handicap et du vivre-ensemble*», précise le délégué national, qui rappelle la participation de l'Ugsel à la tombola de la Fédération handisport, à hauteur de 75 000 euros, pour boucler le financement de la délégation pour Rio.

Par ailleurs, sur le terrain proprement sportif, l'Ugsel invite les établissements à participer à la Semaine, en fonction de leur calendrier sportif, en valorisant l'idée olympique pendant les championnats départementaux, et ce jusqu'en 2024. Elle réfléchit à l'organisation de jeux scolaires dans le 1^{er} degré, s'inspirant des «vrais» JO, en amont des Jeux à Paris, via des manifestations interdisciplinaires autour du sport et du thème de l'Asie. «*Associer le sport et la culture, sous la forme d'ateliers sportifs, mais aussi culturels (arts visuels, histoire, géographie...)* permet de toucher tout le monde, pas seulement les jeunes qui ont la fibre sportive», affirme Philippe Brault.

La Semaine en faits et en chiffres

Quand ? Du 27 janvier au 3 février 2018. À l'initiative du ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec le ministère des Sports et le CNOSEF.

9000 établissements concernés, sur la base du volontariat (écoles, établissements du second degré de métropole et d'outre-

mer, établissements français de l'étranger, établissements d'enseignement supérieur) En 2016-2017, **90** projets labellisés et **22 000** jeunes directement concernés, «*mais la sensibilisation est beaucoup plus large*», insiste l'UNSS. **100 000 euros** distribués aux projets primés.

mgen^{*}

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

ACTUALITÉS

Ma fédération

par Olivier Navarranne

LE SPORT, du lien social pour les aveugles

Fédération centenaire, la Fédération des Aveugles de France développe depuis plusieurs années la pratique du sport pour les personnes atteintes d'une déficience visuelle. En compétition ou en loisir, le succès est croissant.



VINCENT MICHEL

« Je crois dans les vertus du sport »

Président de la Fédération des Aveugles de France, Vincent Michel est un passionné de sport. L'Héraultais entend faire bouger les choses, afin de favoriser et de développer la pratique sportive des personnes atteintes de déficience visuelle.

Pourquoi le sport fait-il partie des priorités de la Fédération des Aveugles de France ?

Déjà, parce que le sport est un formidable vecteur de lien social qui permet aux personnes de se rencontrer. Pour nous, ce lien est capital. On insiste donc beaucoup sur le développement du sport, au niveau de la fédération, mais aussi et surtout des associations qui œuvrent sur le terrain. En tant que président, j'essaie de mettre l'accent sur l'activité sportive. Je pense au Cécifoot, que nous développons en lien avec la Fédération française handisport et qui a de beaux jours devant lui. C'est typique d'une activité qui permet de faire se rencontrer les voyants et les non-voyants.



© Fédération des Aveugles de France

« J'essaie de mettre l'accent sur l'activité sportive »

« La pratique sportive peut plaire au plus grand nombre »

Quels sont les autres axes de développement du sport au sein de la fédération ?

Aujourd'hui, on se concentre aussi sur le tandem, qui est un sport qui recueille un certain succès auprès des personnes aveugles. La course à pied est également un élément important. Trois marathoniens aveugles ont porté les couleurs de la Fédération des Aveugles de France lors du dernier marathon de New York. Je n'oublie pas non plus le GoalBall, qui fait partie des disciplines paralympiques et qui se pratique de plus en plus en France. Tout cela concerne le sport de compétition, mais notre but est aussi de développer le sport de loisir.

Quel est votre rapport personnel au sport ?

Je n'ai jamais été un pratiquant, puisqu'à mon époque la pratique sportive pour les personnes aveugles était peu répandue. En revanche, j'ai toujours été passionné par les activités sportives, notamment le football, le cyclisme et le rugby. Je crois dans les vertus du sport. Personnellement, j'ai commencé à faire du ski à 60 ans passés et ça m'a bien plu (rires). Je suis sûr que la pratique sportive peut plaire au plus grand nombre.

« Les Jeux paralympiques est une vraie chance pour nous »

Quels espoirs placez-vous dans l'organisation des Jeux paralympiques à Paris en 2024 ?

C'est un événement qui doit être un moteur et qui doit nous permettre de trouver des sponsors. Vous savez, la fédération ne prétend pas disposer d'un budget colossal. Nous n'avons pas les budgets d'un club de football de Ligue 1. Mais, si on avait 200 000 à 300 000 euros venant d'un sponsor, cela nous permettrait par exemple de structurer un véritable championnat de France de Cécifoot. Ce serait une grande avancée. Je crois sincèrement que l'organisation des Jeux paralympiques est une vraie chance pour nous.

Cela passe-t-il aussi par plus de collaboration avec le monde scolaire et universitaire ?

En effet, je le pense. Vous savez, il y a beaucoup de choses à construire. J'irai même jusqu'à dire que 90 % de notre projet est à construire et à réaliser. Lors des précédents exercices, nous avons quelques dizaines de pratiquants seulement sur une année. J'ai donc décidé de placer le curseur sur le sport, afin d'en faire un véritable vecteur d'épanouissement pour les compétiteurs ou pour ceux qui ont une pratique plus simple du sport. Les gens qui font de la marche, des activités de course à pied, des stages de ski... tout ça, c'est chouette, ça favorise l'intégration des personnes qui vivent au quotidien avec leur déficience visuelle.

« Faire entrer le sport des aveugles dans les fédérations classiques »

Un travail avec les fédérations sportives classiques est-il possible ?

Tout à fait, c'est d'ailleurs ce que nous allons essayer d'initier en 2018. Il faut

parvenir à ce que les grandes fédérations sportives incluent les pratiques sportives des personnes aveugles dans leurs projets. Je pense par exemple à la Fédération française de football, qui a des moyens importants et qui pourrait intégrer le Cécifoot. La Fédération française d'athlétisme pourrait aussi consacrer plus de moyens au sport pour les personnes déficientes visuelles. Convaincre les fédérations : on y travaille actuellement.

Le nombre d'aveugles est amené à croître dans les années à venir. Construire tout cela aujourd'hui est donc capital ?

C'est certain. Le sport est aussi une façon de bien vieillir, y compris pour les personnes aveugles. Le développement de la pratique sportive par la fédération est ainsi guidé par le vieillissement général de la population, mais aussi par le fait que la population aveugle et malvoyante est en effet amenée à croître fortement. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, le nombre de personnes atteintes d'une déficience visuelle pourrait même doubler d'ici 2050. Il est donc urgent d'agir maintenant.



Le GoalBall, une discipline de plus en plus pratiquée en France...

La FÉDÉRATION des AVEUGLES de France

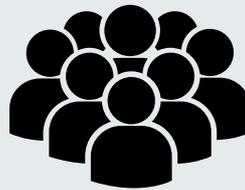
en chiffres



100 ans
D'EXISTENCE
(création en 1917)



1,7 MILLIONS
DE PERSONNES
atteintes d'un trouble de la vision



207 000
AVEUGLES



10 000
AVEUGLES SCOLARISÉS
chaque année



932 000
MALVOYANTS MOYENS



10 000
adhérents et
bénéficiaires

21
ASSOCIATIONS
MEMBRES

10
DOMAINES MAJEURS
d'action



28
GROUPEMENTS
SYMPATHISANTS



2 ans
D'EXISTENCE
pour la chaîne
officielle YOUTUBE



3 700
« LIKES »
sur Facebook



2 300
« FOLLOWERS »
sur Twitter

Éducation et formations limitées

On fait quoi ? On disparaît ?

Wonderful - 02/2017 - Crédits photos : Shutterstock



www.aveuglesdefrance.org

1917-2017
UN SIECLE
DE COMBAT



AVEUGLES
DE FRANCE

LA CITOYENNETÉ,
ÇA NOUS REGARDE !

BULLETIN DE SOUTIEN À LA FÉDÉRATION DES AVEUGLES DE FRANCE

Ce coupon est à compléter et à retourner directement à : Aveugles de France, 6 rue Gager-Gabillot, 75015 Paris
Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.

JE CHOISIS DE FAIRE UN DON DE EUROS

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

.....

Email :

Je joins un chèque libellé à l'ordre de Aveugles de France.

Je souhaite m'inscrire à la newsletter pour recevoir toutes les actualités de l'association.

Par exemple, un don de 50 €, ne vous coûte que 17 € après déduction fiscale.

La Fédération des Aveugles s'engage à ne pas diffuser vos informations personnelles à des tiers. Conformément à la loi Informatique et libertés de la CNIL du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.



Julien Zéléla : « Il faut que nous ayons un vrai partenariat, une vraie convention avec la FFF ».

© Icon Sport

LE CÉCIFOOT

poursuit sa croissance

Discipline apparue il y a trente ans en France, le Cécifoot poursuit son développement. Mais les chantiers sont encore nombreux, comme l'explique Julien Zéléla, directeur sportif en charge de la discipline au sein de la Fédération française handisport.

Trente ans. Voilà désormais trente ans que le Cécifoot est apparu en France. En septembre 1987, c'est l'AS Cécifoot Saint-Mandé qui a été le premier club à se lancer dans l'aventure. «Aujourd'hui, notamment depuis que la discipline a rejoint la Fédération française handisport et est donc devenue officielle, son développement a concerné une grande partie du territoire métropolitain», explique Julien Zéléla, directeur sportif en charge de la discipline au sein de la Fédération française handisport. «Nous avons ainsi des équipes dans toutes les régions, et un championnat de France dont la nouvelle saison a démarré au mois de décembre. Nous

avons deux catégories, B1 et B2/B3, avec huit équipes dans chaque catégorie. C'est un vrai progrès. À l'heure actuelle, on peut raisonnablement parler d'une fourchette de 250 à 300 licenciés, et là je parle de joueurs inscrits en compétition. Ceux qui font du loisir ne sont pas comptabilisés».

« Le Cécifoot reste du football avant tout »

Aujourd'hui, le football de clubs, mais aussi et surtout l'équipe de France, incarnent l'image du Cécifoot en France. «Le Cécifoot reste du football avant tout. Ce sont des déficients visuels qui jouent

au football, et non des aveugles qui tapent dans un ballon. Forcément, la vitrine du Cécifoot est cette équipe de France, celle qui est devenue vice-championne paralympique en 2012 à Londres». Des Bleus qui ne se sont pas qualifiés pour les Jeux paralympiques de Rio en 2016, mais qui sont désormais lancés vers un nouveau cycle, comme en témoigne la récente quatrième place obtenue au Championnat d'Europe organisé en Allemagne. Un cycle qui doit les mener aux Jeux paralympiques de Tokyo en 2020, mais surtout à ceux de Paris en 2024. «C'est évidemment un événement qui compte beaucoup pour le monde du handisport», souligne Julien Zéléla. «Il faudra qu'on soit prêt, pas seulement au niveau de notre équipe de France, mais aussi à celui de la place de notre discipline dans le paysage sportif». En effet, le Cécifoot est touché par de nombreux chantiers. Un premier regret pour Julien Zéléla. «Le rapprochement avec les clubs valides, avec tout le tissu du football amateur, est très important. Pouvoir bénéficier des infrastructures et de l'encadrement de ces clubs est indispensable pour emmener la pratique du Cécifoot vers une pratique de proximité».

« Nous avons besoin d'un partenaire économique fort »

Autre problème : les infrastructures. «À l'heure où Paris a obtenu l'organisation des Jeux paralympiques en 2024, il n'est pas normal que la France ne dispose pas d'un terrain de Cécifoot aux normes



Après leur 4^e place aux Championnats d'Europe 2017, les Bleus sont désormais lancés vers un nouveau cycle...

internationales. J'aimerais donc bien savoir comment on va préparer notre équipe de France et comment on va répondre aux demandes des pays qui voudront préparer les Jeux chez nous». Pour cela, entamer un dialogue avec la Fédération Française de Football semble nécessaire. «Il faut aussi que nous ayons un vrai partenariat, une vraie convention avec la FFF. La précédente que nous avons avec la FFF s'est terminée en juin 2017 ; il faut arriver à relancer ce partenariat. D'ailleurs, les partenaires économiques

nous font également défaut. La Fédération des Aveugles de France nous suit depuis plusieurs années pour permettre à un maximum de déficients visuels d'être dans la pratique du Cécifoot, mais il est vrai que nous aurions aussi bien besoin d'un partenaire économique fort, afin d'organiser dignement nos compétitions nationales». Émergent, le Cécifoot a donc encore du pain sur la planche. Mais la perspective de Paris 2024 est justement une réelle lueur d'espoir pour ce sport et son développement.

Le Cécifoot compte sur Yvan Wouandji

Dans le but de se faire connaître et de valoriser son image, le Cécifoot compte évidemment beaucoup sur son équipe de France. Des Bleus qui ont décroché la quatrième place du dernier Championnat d'Europe et dont fait partie Yvan Wouandji. «Je suis né prématuré et myope», raconte le joueur de 24 ans. «J'ai découvert le Cécifoot vers 12 ans, je ne connaissais pas du tout. Ça m'a rapidement attiré». Le natif de Douala (Cameroun) fait vite étalage de son talent, que ce soit en club ou avec l'équipe de France. «Nous avons remporté le Championnat d'Europe en 2011 et nous sommes devenus vice-champions paralympiques en 2012. Aujourd'hui, l'objectif est clairement de remporter ce titre. Et pourquoi pas de devenir champions du monde ?». C'est tout le mal que l'on souhaite à Yvan Wouandji et à une belle équipe de France qui fait partie des meilleures nations mondiales.

Ma Fédération et moi

Témoignages des acteurs qui incarnent au quotidien la Fédération des Aveugles de France.



Bernard Duthoit

Président de l'Association Échiquéenne Pour les Aveugles

« Je suis le président d'une association qui regroupe environ une centaine de personnes et qui propose la pratique du jeu d'échecs. Nous ne nous réunissons qu'une fois par an. Le reste de l'année, cela fonctionne par correspondance. Nous organisons des compétitions individuelles et par équipes, le but étant de permettre au jeu d'échecs de se

développer pour les aveugles. Notre partenariat avec la Fédération des Aveugles de France, mais aussi avec la Fédération française d'échecs, nous aide à bénéficier de plus de visibilité ».

Arielle Dumas

Présidente de l'association Information Recherche Rétinite Pigmentaire (IRRP)



« J'avais une trentaine d'années lorsque j'ai perdu la vue. J'ai ensuite rencontré d'autres personnes qui avaient la même pathologie que moi, ce qui a donné naissance à l'IRRP. Nous proposons des moments d'écoute, de dialogue, de partage et d'échange, pour lutter contre l'isolement et faciliter la vie quotidienne

des patients atteints de maladies rétinienne. Nous sommes partenaires de la Fédération des Aveugles de France et nous organisons notamment chaque année la Marche pour la Vue, une journée ludique et sportive afin de récolter des fonds pour la recherche sur les maladies de la vue ».

Nantenin Keïta

Championne paralympique du 400 mètres



« Comme je le dis souvent, je suis une sportive qui a un handicap, et non une handicapée qui fait du sport. Nous sommes sur un pied d'égalité avec les valides. Pour ma part, j'ai commencé par le handball et le basket à l'école, mais mon handicap visuel m'a poussée à changer. J'ai découvert l'athlétisme sur le tard et, tant que j'en aurai envie, je continuerai ce sport qui m'a permis de m'épanouir ».

Patrick Bernard

Participant au marathon de New York 2017



« Cela fait très longtemps que je cours : j'ai commencé il y a plus de 35 ans. J'avais participé à un premier semi-marathon et je n'ai pas cessé de courir depuis. J'ai récemment participé au ma-

rathon de New York, soutenu par la Fédération des Aveugles de France. Cet événement, c'est de la folie ! Il y a deux millions de spectateurs massés sur le bord du parcours. J'en avais des frissons. Pour moi, le sport me permet de rencontrer des gens, de vivre ma passion et de me sentir pleinement intégré ».

JSG TECHNOLOGIES

PARTENAIRE
DES CLUBS
PROFESSIONNELS
DEPUIS 1998

SUPPORTER ET PARTENAIRE DU BASKET FRANÇAIS. PARTENAIRE TECHNIQUE DE LA 

+33 2 47 39 64 62

+33 2 47 39 58 20

contact@jsgtechnologies.fr

Z.I. Les Pins
Route de Pernay
37230 Luynes,
France

SYSTÈME D’AFFICHAGE DYNAMIQUE LED

SPORT • URBAIN • ÉVÉNEMENTIEL



www.jsgtechnologies.fr

RENCONTRES

Sport pro

par Bérénger Tournier

Les
NOUVELLES
STARS **du**
HANDBALL
vues par Didier Dinart



Porté par une brillante carrière de joueur couronnée de nombreux succès, Didier Dinart est à la tête de la sélection nationale depuis 2016. Champion du monde 2017, «le Roc» a accepté de nous donner son sentiment sur les nouvelles stars du handball tricolore...

Yanis LENNE

21 ans - Ailier - FC Barcelone

Formé à Sélestat, Yanis Lenne a disputé ses premiers matchs au haut niveau en octobre 2014. Depuis, le jeune ailier droit de 21 ans ne cesse d'impressionner. Une progression qui n'a pas laissé insensible le FC Barcelone, qui a racheté pour 50 000 euros sa dernière année de contrat. En Espagne, le natif de Colmar continue d'apprendre et d'évoluer. Jusqu'à devenir l'un des cadres de la sélection dans les prochaines années ?



© Manuel Blondeau / Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« C'est un joueur qui a un fort caractère, qui a toujours envie de se surpasser. Même lorsqu'il est en échec, on sait que c'est une valeur sûre au niveau de la détermination. Il peut encore progresser, s'aguerrir. Il a déjà montré que c'était quelqu'un de très efficace à son poste. Je pense qu'il a en lui l'ADN de ce que l'on peut attendre d'un joueur qui porte le maillot de l'équipe de France, même si son poste est déjà bien occupé et que le plus dur reste à faire pour lui. En tout cas, il met toutes les chances de son côté pour y arriver ».

Ludovic FABREGAS

21 ans - Pivot - Montpellier HB

Né dans les Pyrénées-Orientales, Ludovic Fabregas a démarré par le VTT, comme son père et son frère aîné. Champion d'Europe et du monde dans les catégories de jeunes, «Wolverine» se tourne finalement vers le handball en 2004. Porté par un gabarit impressionnant, le Catalan a explosé ces derniers mois pour devenir un joueur indiscutable de l'équipe de France. Montpelliérain depuis 2011, Ludovic Fabregas rejoindra le FC Barcelone en fin de saison. Un nouveau challenge et un retour aux sources pour le natif et amoureux des Pyrénées-Orientales...



© Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« Ludovic est installé dans un projet à long terme. Quand il est rentré dans l'équipe en juin 2015, l'idée était de lui faire découvrir le niveau international. Il est même assez précoce, puisque après cette phase d'apprentissage lors de l'Euro 2016, il a été performant en demi-finale des Jeux olympiques. Depuis, il a su s'émanciper, prendre de la confiance et affirmer son niveau international. Il est étonnant, il fait partie de ces joueurs naturellement doués. Mais ce que j'aime le plus chez lui, c'est son humilité. Ce n'est pas parce qu'il prend de l'importance qu'il a changé sa posture et son comportement. Il reste assidu et à l'écoute des consignes. Ses valeurs lui permettent d'être le joueur qu'il est ».

Nedim REMILI

22 ans - Arrière - Paris Saint-Germain

Fils de Kamel Remili, ancien joueur et actuel directeur général de l'US Créteil, Nedim Remili a été formé à l'USC dès l'âge de 10 ans. Considéré comme l'un des grands espoirs du handball tricolore, c'est au Paris Saint-Germain, en 2016, que le joueur de 22 ans explose véritablement au plus haut niveau. Déjà sélectionné à plus d'une dizaine de reprises, le meilleur arrière droit du dernier Mondial devrait être une pièce maîtresse de la sélection nationale dans les prochaines années. À lui de jouer pour confirmer tous les espoirs portés en lui...



© Newspix / Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« Nedim, c'est un joueur très efficace, on le voit à travers ses prestations au PSG. En quelques mois, il a su s'affirmer comme une pièce maîtresse du jeu parisien. Il a même été meilleur buteur de la sélection au Mondial en ne jouant qu'une mi-temps à chaque fois. Je dirais même que, lors du seul match qu'il a commencé, il a été moins performant en finale que lors des précédents (rires). En tout cas, c'est un garçon qui, s'il travaille bien, a de très belles années devant lui ».

Dika MEM

20 ans - Arrière - FC Barcelone

Malgré son jeune âge, Dika Mem évolue déjà dans l'un des plus grands clubs au monde. Formé au Pôle Espoir d'Eaubonne, le Parisien de naissance a rejoint Sannois Saint-Gratien en 2015. Après seulement six mois en senior, le jeune arrière droit a signé son premier contrat professionnel à Tremblay, dont il est devenu l'un des joueurs-cadres. Élu meilleur arrière droit du Championnat d'Europe des moins de 20 ans en 2016, Dika Mem est arrivé au FC Barcelone en 2016. Un transfert déjà assumé, puisque l'international français enchaîne depuis les belles performances...



© Manuel Blondeau / Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« Grâce à son don, c'est un jeune qui a franchi très vite les étapes. Je pense que c'est le premier joueur qui soit passé par la case professionnelle sans avoir intégré au préalable un centre de formation. Quand il est arrivé à Tremblay pour apprendre, il a immédiatement porté l'équipe, même s'il n'a pu éviter la relégation. C'est là qu'il a attiré la convoitise du Barça, qui lui a fait signer un contrat de six ans. Il y fait un très bon début de saison, il commence à avoir un volume de jeu vraiment très intéressant ».

Benoît KOUNKOU

20 ans - Ailier - Paris Saint-Germain

C'est à la Réunion, au club de Lasours, que Benoît Kounkoud débute le handball et se fait alors remarquer. Recruté par le Paris Saint-Germain en 2014, l'ailier droit de 20 ans a été convoqué pour la première fois en sélection nationale en 2015. S'il doit encore travailler pour confirmer les espoirs portés en lui, nul doute que Benoît Kounkoud a de fortes chances d'avoir un avenir en bleu...



© Newsphoto / Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« Benoît, c'est un joueur qui fait partie de cette génération dorée. Même s'il n'a pas forcément été épargné par les blessures, il a pris ses marques en sélection. Il a déjà fait le Championnat d'Europe 2016 et a participé à la préparation des Jeux olympiques. On aurait pu le solliciter pour un remplacement dans cette compétition mais, avec son problème au tendon rotulien, ça n'a pas pu être possible. Quoi qu'il en soit, c'est un garçon sur qui on pourra compter dans les prochaines années ».

Théo DEROT

25 ans - Arrière - Pays d'Aix UCH

Fils de Gilles Derot, ancien international tricolore, Théo Derot a démarré le handball à Istres. Impressionnant dès ses premières rencontres, l'arrière gauche a évolué pendant deux saisons à Nantes, avant de rejoindre le Pays d'Aix UCH cet été. Il y a quelques semaines, en pleine préparation estivale, le joueur de 24 ans apprenait qu'il souffrait d'un cancer du système lymphatique (lymphome hodgkinien). S'il doit être absent pendant plusieurs mois, toute la grande famille du handball français espère un rapide retour de Théo sur les terrains. Car en plus d'être un joueur très prometteur, le Nîmois de naissance est avant tout un garçon exceptionnel...



© Newsphoto / Icon Sport

L'œil de Didier Dinart

« Tout d'abord, je lui envoie un gros message de soutien, on sait qu'il est dans un moment difficile. C'est un joueur qui a un très fort potentiel au niveau du tir. Dans cette fameuse phase de renouvellement et d'intégration, Théo avait participé au Championnat d'Europe 2016. Il peut encore grandir, nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec lui. Mais le plus important, c'est qu'il revienne avec un état de santé positif. Son plus grand combat reste à ce niveau-là, mais c'est un battant. Je lui apporte tout mon soutien, et j'espère le revoir le plus tôt possible sur les terrains. Il le mérite ».

Un grand bravo
aux pleines !



LIDL EST FIER D'ÊTRE PARTENAIRE
DES ÉQUIPES DE FRANCE DE HANDBALL



RENCONTRES

Au féminin

par Olivier Navarranne

A photograph of a female basketball player, Marine Johannes, in action. She is wearing a white French national team jersey with blue and red accents. The jersey features the Adidas logo, the FFBB logo, and the word 'FRANCE' with the number '77'. She is looking intently to the left. The background is a blurred basketball court.

**MARINE
JOHANNES,
l'avenir des Bleues ?**

Joueuse du Tango Bourges Basket depuis 2016, Marine Johannès fait partie des éléments les plus prometteurs de la nouvelle génération du basket français. Mais l'internationale tricolore, capable d'évoluer au poste d'arrière, mais aussi en tant que meneuse, est consciente des nombreux paliers qui lui restent à franchir.

«L'ère Dumerç» est terminée pour l'équipe de France. En novembre dernier, les Bleues ont entamé un nouveau cycle lors des premiers matches de qualification pour le Championnat d'Europe 2019. Sans la célèbre meneuse donc, mais avec de jeunes joueuses prometteuses, dont Marine Johannès. La joueuse du Tango Bourges Basket, 23 ans, ne découvre pas l'équipe de France, puisqu'elle en fait partie depuis 2015. «*Quand je suis arrivée dans ce groupe, j'ai été très marquée par la façon dont les joueuses plus âgées facilitent l'intégration des plus jeunes. Quand on s'entraîne avec des Céline Dumerç ou des Isabelle Yacoubou, je dois avouer que c'est assez particulier, assez spectaculaire ! Mais elles ont été super en parlant beaucoup avec nous, les plus jeunes*», se souvient la native de Lisieux. Intégrer l'équipe de France A, une évolution logique pour celle qui a décroché une médaille d'argent en 2013 lors de l'Euro U18, puis de nouveau l'argent en 2015 à l'occasion de l'Euro U20.

« J'ai besoin de prendre plus confiance en moi »

Autant de performances qui ont convaincu Valérie Garnier de faire confiance à Marine Johannès. Celle qui évolue alors à Mondeville est convoquée par la sélectionneuse afin de disputer les Jeux

olympiques 2016 à Rio. «*Marine, c'est du talent brut*», explique la sélectionneuse des Bleues. «*Il faut qu'elle continue de progresser, notamment au niveau de sa régularité, mais le talent est là*». La jeune tricolore se fait remarquer par des apparitions séduisantes, mais son statut change lors du match face aux États-Unis : 13 points au compteur et un enchaînement dribble en cross-over, marche arrière et shoot à trois points face à Maya Moore. Une action de jeu qui fait alors le tour des réseaux sociaux et qui marque les esprits. «*En tout cas, personnellement, je ne me vois pas comme une joueuse spécialement spectaculaire. Justement, j'essaye de me discipliner de plus en plus, de limiter mes pertes de balle. Je pense que l'on peut toujours progresser dans tous les domaines. En défense notamment, mais aussi sur un plan mental. J'ai besoin de prendre plus confiance en moi*».

« Je me sens beaucoup plus à l'aise au poste d'arrière »

Une évidente volonté d'éviter de prendre la grosse tête, alors que beaucoup de médias voient en elle le futur de l'équipe de France. La « nouvelle Dumerç » évoquent même certains. «*Marine ne joue pas au même poste que moi, donc il ne faut pas se tromper. Elle n'est pas meneuse, elle est numéro 2*», assure justement l'ancienne meneuse star des Bleues. «*Pour le moment, je me sens beaucoup plus à l'aise au poste d'arrière*», confirme Marine Johannès. «*Par moments, j'évolue en tant que meneuse, qui est également un poste plaisant. J'y ai moins de repères, mais j'y prends aussi du plaisir*». Une joueuse qui marche au plaisir et qui sait qu'elle doit continuer à franchir des paliers, ce qu'elle tente de faire à Bourges, un club qu'elle a rejoint l'année dernière. «*J'avais déjà beaucoup appris l'an dernier en découvrant un nouveau club. Sur le plan de mon jeu, j'essaye de me canaliser parfois, d'être un peu plus "cadrée". J'ai d'ailleurs découvert l'Euroleague. Le niveau y est plus élevé : pratiquer mon*

jeu est donc un peu plus compliqué. C'est un palier élevé, mais c'est justement en disputant des matches européens que je vais apprendre à le franchir».

« Il est encore trop tôt pour me considérer comme un cadre »

Autre palier à franchir, celui du niveau international. Finaliste du Championnat d'Europe 2017 avec l'équipe de France, Marine Johannès doit continuer à gagner en régularité, afin de prétendre à plus de responsabilités chez les Bleues. « Pour l'instant, la jeune génération, dont Marine fait partie, doit apprendre des joueuses les plus expérimentées de cette équipe de France », tempère Sandrine Gruda, 163 sélections au compteur. Une position sur laquelle s'aligne la principale intéressée. « Certes, l'équipe de France entame un nouveau cycle, mais je pense qu'il est encore trop tôt pour me considérer comme un cadre ou un leader de cette équipe. Il reste des joueuses beaucoup plus expérimentées que moi, comme



« On peut toujours progresser dans tous les domaines »

Sandrine Gruda, Endy Miyem ou Sarah Michel», détaille Marine Johannès. « Ce sont justement des joueuses qui sont là pour aider et pour accompagner la nouvelle génération dont je fais partie. Pour mon rôle, on verra plus tard. Pour

le moment, j'ai l'objectif de m'imposer en équipe de France et d'y jouer un maximum de matches ».

« Mondeville, c'est mon club de cœur »

Performer à Bourges et avec les Bleues, sacré programme pour Marine Johannès ! La jeune arrière est consciente des attentes qu'elle suscite. « Pour dire la vérité, je ne fais pas attention à cela. Mais peut-être que oui, que mon statut a évolué aux yeux du grand public. Je ne sais pas vraiment ! », sourit la Tricolore, qui tient à ne pas oublier d'où elle vient. « On s'est récemment écrit avec Romain Lhermitte, mon ancien entraîneur à Mondeville. C'est un club qui m'a beaucoup marquée. J'y ai commencé en minimes avant d'intégrer le centre de formation. L'avantage à Mondeville, c'est que les jeunes du centre de formation ont tendance à s'entraîner avec les professionnelles. Cela m'a permis de découvrir le haut niveau assez tôt et ensuite de signer mon premier contrat pro avec Mondeville. C'est mon club de cœur, sans aucun doute ». Du cœur, comme du talent, la jeune Marine Johannès en a à revendre.



© Icon Sport

Bio express

Marine Johannès

22 ans - Née le 21 janvier 1995 à Lisieux (Calvados)

Poste : arrière ou meneuse

Club : Tango Bourges Basket (depuis 2016), Mondeville (2011-2016)

Palmarès en club : Vainqueur de la Coupe de France (2017)

Palmarès en sélection : Médaille d'argent au Championnat d'Europe (2017), médaille d'argent à l'Euro U20 (2015), médaille d'argent à l'Euro U18 (2013)

COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

21 AVRIL 2018




**ACCOR HOTELS
ARENA**

INFOS ET RÉSERVATION : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



FFBB Communication 11/2017 - Création 1000hearts.com

RENCONTRES

Handisport

par Arnaud Lapointe

RÉMY BOULLÉ

sauvé par le paracanoë



Devenu paraplégique suite à un accident de parachute, Rémy Boullé s'est reconstruit grâce au paracanoë. Récit d'une trajectoire atypique.



Jeudi 4 septembre 2014. Le jour où tout a basculé pour Rémy Boullé. Alors qu'il suit un entraînement opérationnel à Gap (Hautes-Alpes), au sein de l'armée, le caporal-chef a un problème avec son parachute. Ce dernier ne s'ouvre pas. La procédure de secours ne se déroule pas comme prévu, le ventral se prend dans les suspentes du dorsal, les deux voiles s'accrochent... S'ensuit une chute de 600 mètres, à 80 km/h. Malgré ce terrible accident, le militaire survit. Sauf qu'il devient paraplégique. Durant un an, le jeune homme originaire de Cloyes-sur-le-Loir (Eure-et-Loir) reste à l'hôpital militaire de Paris. Effondré dans un premier temps, Rémy Boullé reçoit un soutien psychologique dans cet établissement. Peu à peu, son moral s'améliore. Au cours d'une séance de rééducation, dans la salle de musculation, il tombe par hasard sur une revue consacrée aux Jeux paralympiques. Dans les colonnes de celle-ci, il apprend que le canoë-kayak fera son entrée au programme des Jeux paralympiques de Rio, au Brésil, en 2016.

Une ascension fulgurante

Ce sport, Rémy l'a pratiqué plusieurs années durant sa jeunesse. Il a même été champion départemental et régional. Au mois de mars 2015, il s'inscrit au club d'Orléans. Chaque week-end, il s'entraîne, profitant des conseils bienveillants du sélectionneur de l'équipe de France. Sa participation aux RMBS (Rencontres Militaires Blessures et Sports), organisées par le Ministère de la Défense à Bourges pour les blessés de guerre, le conforte dans sa nouvelle trajectoire. « *C'est réellement à ce moment-là que Rémy a découvert sa voie* » estime le commissaire en chef de 1^{ère} classe Hervé Piccirillo, commissaire aux sports militaires. Dès ses premières compétitions, il remporte des titres. Après être devenu champion régional et champion de France de vitesse, il prend la huitième place du Championnat du monde, en Allemagne, en KL1 200 mètres, au mois de mai 2016. Le fait d'avoir participé à cette finale de course internationale, quota synonyme



© CNSD

Il s'investit aussi dans d'autres disciplines, comme ici lors des Invictus Games 2017

de qualification paralympique, valide son billet pour Rio. Pour disposer d'un kayak de haut niveau adapté à son handicap, il met en place une cagnotte participative sur Internet, afin de récolter des fonds. De son côté, sa compagne, Vanessa Beaugrand, installe une urne dans la boulangerie où elle travaille. Le gérant de celle-ci, touché par cette histoire, décide même de sponsoriser le sportif.

Une 5^{ème} place à Rio

Le 9 septembre 2016, Rémy s'envole pour la deuxième plus grande ville du Brésil. Son objectif : décrocher une médaille. Cinq jours plus tard, il dispute les séries en KL1 en vitesse, sur 200 mètres. Le lendemain, il se qualifie pour la finale en 55,291 secondes. Lors de celle-ci, malgré une amélioration de son temps (52,084 secondes), il ne termine que 5^{ème} sur 8. « Bon, à chaud, la déception est là comme vous l'imaginez, réagit l'athlète sur ses réseaux sociaux quelques minutes après l'épreuve. On est cinq à se tenir en moins d'une seconde. Il me manque du physique. Je n'oublie pas qu'il y a 1 an je sortais tout

juste de l'hôpital. À moi de savoir rebondir pour devenir numéro 1 en 2017 et écraser la concurrence. Merci de votre soutien, sans vous rien n'aurait été possible. Je vous remercie encore. Je vous promets l'or pour #Tokyo2020 ».

« Un bel exemple de reconstruction par le sport »

Nommé directeur technique national de la Fédération française de canoë-kayak au mois de mars dernier, Ludovic Royé ne tarit pas d'éloges sur Rémy Boullé. « Je l'ai rencontré peu après ma nomination, explique-t-il. C'est quelqu'un de très chaleureux, jovial et fédérateur. Il possède une détermination exemplaire. Aujourd'hui, c'est l'un des leaders de notre équipe paralympique. Nous mettons tout en œuvre pour l'aider à réussir son projet ». C'est via la Fédération française de canoë-kayak que le militaire est entré dans le champ de responsabilité du commissaire en chef de 1^{ère} classe Hervé Piccirillo, comme sportif de haut niveau à la Défense

(sportif en situation de handicap). « Il a basculé d'un statut de militaire en activité à celui d'un militaire sportif de haut niveau, confie le commissaire aux sports militaires. Aujourd'hui, il fait partie du bataillon de Joinville. C'est un bel exemple de reconstruction par le sport. Il est aussi un parfait ambassadeur des valeurs des armées et des blessés des armées ».

Tokyo en ligne de mire

Avant les Jeux paralympiques de Tokyo, plusieurs échéances attendent Rémy Boullé. Notamment les championnats du monde, qui se dérouleront du 21 au 26 août 2018, à Montemor-o-Velho (Portugal). L'ancien caporal-chef dans l'armée de l'air ne compte pas y faire de la figuration. « Il est très ambitieux et n'aime pas perdre de temps, assure Ludovic Royé. Dans les mois qui viennent, il va encore élever son niveau ». Dans sa vie de « valide », Rémy a participé à des opérations en Afghanistan, au Mali, au Niger ou encore au Tchad. Désormais, c'est au Japon qu'il compte accomplir la mission de sa vie...



CANAL+
SPORT

SOUS L'ÉGIDE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE KICK BOXING, MUAY THAI ET DISCIPLINES ASSOCIÉES



6^{ème} ÉDITION



VENDEDI

23 MARS 2018

STADIUM PIERRE MAISONIAL
OUVERTURE DES PORTES 18H00
SAINT ETIENNE

BILLETTERIE : "TICKETNET" AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC

INTERNET : WWW.TICKETMASTER.FR

BILLETTERIE VENTE SUR PLACE: GRADIN 20€ - RING 30€.



Saint-Étienne



Crédit Mutuel

Loire
LE DÉPARTEMENT



par Bérenger Tournier

Quelques semaines après la victoire des Bleus en Coupe Davis, l'Open Sud de France sera de retour du 4 au 11 février prochain à la Sud de France Arena de Montpellier. Cette année encore, le plateau sera de très grande qualité avec la présence de David Goffin, Richard Gasquet ou encore Tomáš Berdych. De quoi satisfaire pleinement l'organisateur de l'événement, Sébastien Grosjean...

SÉBASTIEN GROSJEAN

«**Surfer sur la victoire en Coupe Davis**»



Sébastien Grosjean, cette année encore, et peut-être même plus que les années précédentes, le plateau promet d'être spectaculaire et de très grande qualité...

En tant que directeur d'un tournoi, je suis bien évidemment ravi quand le plateau sportif est d'une telle qualité. D'autant que, cette année, nous aurons la chance d'accueillir plusieurs Français quelques semaines seulement après la victoire de la sélection en Coupe Davis. C'est important pour nous et pour le tournoi. On aurait aimé tous les avoir, mais je comprends bien que c'est difficile d'enchaîner pour tout le monde. Certains joueurs préfèrent avoir un autre programme et je respecte tout à fait leur choix. Mais, quoi qu'il en soit, c'est évident que le plateau de cette année sera vraiment de qualité. On pourra compter sur les venues de David Goffin, qui a récemment brillé aux Masters ou en Coupe Davis, ou encore de Tomáš Berdych. Jo-Wilfried Tsonga ou encore Richard Gasquet, qui sera chez lui à Montpellier, seront également présents cette année. On espère même annoncer encore une ou deux surprises supplémentaires avec les Wild Cards.

« Un beau cadeau pour tous les spectateurs »

Comme souvent quand le plateau est d'une telle qualité, le spectacle devrait être au rendez-vous de cette édition 2018...

Exactement. On a déjà eu un très beau spectacle cette année, mais c'est clair qu'on espère qu'il sera encore de meilleure facture en 2018. On souhaite également que le public soit encore plus nombreux, même si on a déjà eu beaucoup de monde en 2017. Pour la ville et la région, l'Open Sud de France est un très gros événement. Voilà pourquoi nous donnons chaque année notre maximum pour que le spectacle soit de qualité et qu'il plaise à tous les spectateurs.

Quelles seront les nouveautés de cette édition 2018 ?

Cette année, nous devrions pouvoir compter sur le challenge vidéo. Nous hésitons encore entre les deux compagnies : Hawk-Eye et Foxtenn. Ce sera une évolution très importante de cette édition 2018. Et puis, le mercredi, nous aurons la chance d'avoir le président de la FFT, Bernard Giudicelli, qui sera accompagné du trophée de la Coupe Davis. Ce sera un beau cadeau pour tous les spectateurs et les amoureux du tennis français.

« Le plateau sportif a une grande importance »

Vous êtes à la tête de l'Open Sud de France depuis 2015. Quels sont les leviers pour attirer chaque année toujours plus de spectateurs ?

Déjà, il faut bien avouer que le plateau sportif a une grande importance, lorsqu'il s'agit d'attirer le public. Quand tu as de grands joueurs, tu as forcément plus de monde dans les tribunes. Cette année, il est également important pour nous de surfer sur la victoire française en Coupe Davis. Les passionnés et les spectateurs veulent fêter et voir les vainqueurs de ce trophée. Il y a eu tellement d'attente dans le tennis français que cette victoire a eu un saveur particulière en France. D'autant que la plupart des spectateurs et des amoureux de la discipline n'étaient pas à Lille. Pour eux, c'est une très belle occasion de voir le trophée de leurs propres yeux. Enfin, il y a l'aspect de la communication qui est essentiel, que ce soit à travers les médias ou dans la relation que l'on entretient avec les clubs de tennis. Notre ambition, c'est de faire de l'Open Sud de France un événement incontournable de la région Occitanie. Tous les ans, notre public doit savoir qu'il pourra assister à ce grand tournoi au mois de février.

« Que le spectacle soit au rendez-vous »

Le tennis français a connu des dernières années difficiles, notamment à travers une crise de résultats. La victoire en Coupe Davis va sûrement redonner un élan positif à la discipline...

Totalement, il faut l'espérer en tout cas. On a connu ces dernières années une petite baisse du nombre de licenciés en France. Cette victoire en Coupe Davis va sûrement permettre une augmentation de ce nombre, et notamment chez les jeunes, ce qui est essentiel. Il fallait que l'on retrouve un certain engouement, et je pense que ce trophée va y aider. Comme Roland-Garros ou Bercy, il y a des événements



David Goffin sera l'un des favoris à la victoire finale...

incontournables en France. Et, quand des Français y brillent, c'est très positif pour la discipline.

À quelques semaines du lancement de l'Open Sud de France, le 4 février prochain, que peut-on vous souhaiter pour cette édition 2018 ?

Que le spectacle soit au rendez-vous et que la salle soit pleine : c'est toujours un

plaisir pour les joueurs d'évoluer devant un public heureux, connaisseur et qui vit pleinement la compétition. Et puis, s'il y avait une victoire française au bout, ce serait vraiment super, même si on sait que ce sera difficile, quand on voit le niveau du plateau. Quoi qu'il en soit, avec tous les grands joueurs qu'il y aura, on aura un superbe spectacle, et c'est clairement cela le plus important !



Après sa demi-finale en 2017, Jo-Wilfried Tsonga sera également un candidat sérieux pour le titre...

OPEN

250
ATP
WORLD TOUR™

* Sud de France

4-11 FEV.
2018

SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER

* Sud
de France
ARENA

UN EVENEMENT
SPORT
EVENTS

8^e
Edition



ENTREZ DANS
L'ARENE

VOS PLACES 7 €
à partir de
RDV SUR www.opensuddefrance.com





Cross national MGEN UNSS

Rendez-vous à Blagnac avant Paris

© Van Der Hasselt / Icon Sport

Le 20 janvier, Blagnac accueille le cross national MGEN UNSS. Un rendez-vous spécial, l'un des plus importants de l'année pour l'Union nationale du sport scolaire, où le cross est l'indétrônable sport numéro un.

Chaque année, au mois de janvier, le rendez-vous est immuable. Après un automne chargé en cross de différents niveaux, les meilleurs compétiteurs scolaires ont rendez-vous pour le cross national MGEN UNSS. Cette année, l'événement se déroule le 20 janvier du côté de Blagnac. « On attend 1 700 coureurs. Si on compte les accompagnateurs, on est sur un événement qui rassemble 2 000 personnes », détaille Philippe André, directeur du service régional UNSS Toulouse, organisateur de l'événement. « Les catégories concernées

sont les benjamins et les collèves, avec à chaque fois des équipes de trois garçons et de trois filles. En catégorie lycée, il s'agit d'une équipe mixte de six élèves. Les catégories lycées professionnels et sport partagé seront également au rendez-vous lors de cet événement ». Un événement qui revêt une importance capitale cette année. « Dans certaines catégories, les vainqueurs seront qualifiés pour les championnats du monde scolaire qui auront lieu au mois d'avril à Paris. Forcément, cela rend ce cross national MGEN UNSS encore plus spécial et plus attendu ».

rapport aux compétitions fédérales. Mais ça fait plaisir d'y participer, je le fais à fond. En plus, c'est avec les copains, c'est agréable». Cette fois, lui et l'ensemble des participants devront en découdre avec un parcours différent par rapport à celui de l'an dernier, qui avait usé les organismes avec une bosse en milieu d'épreuve. «*On utilise le parcours du Sporting Club de Blagnac, qui est notre partenaire sur l'événement. C'est un parcours plat avec 2 100 mètres pour la course la plus courte et 5 300 mètres pour la plus longue. C'est un parcours parfait pour les adeptes de cross!*», assure Philippe André.

Le DéFit au rendez-vous

Des adeptes de cross qui ont la chance de pouvoir compter sur un parrain de choix. En effet, c'est Renaud Lavillenie, champion olympique et recordman du monde du saut à la perche, qui est ambassadeur du cross pour cette année scolaire 2017-2018. «*Ce qui est important pour moi dans ce parrainage, c'est de pouvoir apporter une belle image afin de montrer que le sport scolaire est très important*», explique Renaud Lavillenie. «*Le sport devrait être instauré beaucoup plus tôt dans le cursus scolaire. Il faut ainsi sensibiliser dès le plus jeune âge. Le sport est bon pour la santé*». La santé, mais aussi la diététique, le handicap, les premiers secours ou encore le dopage seront justement les sujets

abordés lors des stands installés durant cette journée du 20 janvier à Blagnac. Autre thématique abordée dans ces stands : le DéFit. «*C'est une course solidaire, ludique, où chaque élève vient participer avec d'autres élèves de son association sportive qui n'étaient pas forcément qualifiés ou qui étaient exclus de la pratique sportive*», explique Christophe Luczak, directeur national adjoint de l'UNSS en charge du cross.

284 000 licenciés en cross à l'UNSS

Un DéFit qui fait partie des éléments qui constituent le succès du cross à l'UNSS. «*C'est tout simplement la culture UNSS qui est représentée dans la discipline cross-country*», poursuit Christophe Luczak. «*N'oublions pas que le cross est le sport numéro 1 à l'UNSS, c'est-à-dire celui qui est le plus pratiqué dans les associations sportives des collèges et lycées. Ce sont 284 000 élèves licenciés dans l'activité cross, mais c'est aussi l'activité qui est la plus programmée dans les associations sportives et celle qui mobilise le volume le plus important d'enseignants d'EPS sur un même lieu. Un cross, c'est une expérience unique à vivre et à partager*». Une expérience que les meilleurs jeunes coureurs de l'UNSS tenteront de transformer en succès pour avoir une chance de courir, notamment sur le Champ de Mars au mois d'avril prochain.



«C'est un parcours parfait pour les adeptes de cross»

Les concurrents seront donc d'autant plus motivés, à l'image de Baptiste Guyon, représentant le Lycée Claude-de-France de Romorantin et vainqueur dans la catégorie cadets en 2017. «*C'était mon premier championnat de France UNSS, donc j'espérais être dans le top 10. Mais j'y suis allé pour gagner*», assure-t-il. «*Pour moi, l'UNSS c'est du bonus par*



Renaud Lavillenie : «*Le sport est bon pour la santé*»

LA MGEN, partenaire fort de l'UNSS

Le cross national n'est pas seulement UNSS, il est aussi MGEN. La Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale donne en effet son nom à cet événement majeur du calendrier scolaire. « La MGEN est historiquement un partenaire de l'UNSS, et plus généralement du sport scolaire », explique Sif Ourabah, directeur de la communication de la MGEN. « Avec l'UNSS, nous disposons d'un partenariat ancien qui a été consolidé ces dernières années à travers des opérations sportives, mais aussi grâce à des formations autour des bienfaits de l'activité sportive ». Être autant impliqué sur le cross national était donc une suite logique pour la mutuelle. « Le cross national est l'événement phare de l'UNSS. Tous les champions qui sont passés par l'UNSS ont pratiqué cette discipline. Nous avons donc concrétisé notre engagement par une proposition qui a été très appréciée, à savoir donner le nom de la MGEN à cet événement majeur », souligne Sif Ourabah. « Aujourd'hui, dans notre partenariat avec l'UNSS, nous souhaitons continuer à valoriser les spécificités du sport à l'école, mais aussi du sport au féminin ».

Le programme

- 10h : Le DéFit
- 10h30 : Trophée
Camille Muffat 2018
- 11h : Sport partagé
- 11h30 : Cadets
- 12h : Benjamins
- 12h30 : Minimes filles
- 13h : Benjamins
- 13h30 : Cadettes
- 14h : Minimes garçons
- 14h30 : Juniors filles
- 15h : Juniors garçons



Christophe Luczak : « Le cross est le sport numéro 1 à l'UNSS »

Un événement diffusé sur **SPORTMAG TV**

Après le succès recueilli par la diffusion du cross national MGEN UNSS 2017, l'édition 2018 aura également lieu devant les caméras de SPORTMAG TV, qui seront réparties sur le parcours de Blagnac. « Le cross, c'est l'ADN de l'UNSS. C'est une épreuve qui rassemble tous les sportifs. Il y a le froid, la pluie... tout le monde se souvient d'un cross auquel il a participé », explique Charles Kashema, directeur de la communication de l'UNSS. « On trouvait dommage que le cross ne soit pas assez vu. La diffusion SPORTMAG TV nous permet d'acquérir plus de visibilité, de permettre à notre communauté d'apprécier cette épreuve mythique dans de bonnes conditions, mais aussi de faire passer des messages importants, comme celui sur le sport santé ».

Pour accéder à SPORTMAG TV, rendez-vous sur <http://tv.sportmag.fr>

OFFRE ABONNEMENT

Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de
71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement d'un an à la
version papier de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018



Découvrez nos autres formules sur www.sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne

A close-up portrait of snowboarder Chloé Trespeuch. She is wearing a white helmet with blue accents and large blue goggles. Her blonde hair is braided and hangs down. She is smiling and looking directly at the camera. She is holding a white snowboard in front of her. The background is a blurred purple wall with the Olympic rings logo visible.

CHLOÉ TRESPEUCH

**«Je suis capable d'aller
chercher l'or»**

Médaillée de bronze en snowboardcross en 2014 à Sotchi, Chloé Trespeuch prétend à un nouveau podium olympique en 2018. Particulièrement ambitieuse, celle qui étudie à l'IUT d'Annecy rêve également du Globe de Cristal cet hiver.



© Gepa Pictures / Icon Sport

« J'ai obtenu un peu plus de reconnaissance »

Quel sentiment prédomine à l'approche des Jeux olympiques ?

De l'excitation ! J'ai effectué une bonne saison d'entraînement que j'ai hâte de concrétiser sur les différentes échéances importantes de cet hiver, dont les Jeux olympiques, évidemment. La première étape de Coupe du monde à Val Thorens est par exemple un autre moment fort de l'hiver. C'était la première étape en France depuis 16 ans, en plus chez moi. C'est vraiment le genre d'événement qui donne envie de bien faire durant l'ensemble de l'hiver.

Le fait que ce soit une année olympique change-t-il votre préparation ?

Non, pas vraiment, on a fait beaucoup de jours sur la neige et beaucoup de préparation physique. On a également travaillé les virages et le côté aérien. La préparation a été sensiblement la même que les années précédentes, mais peut-être avec un peu plus d'intensité au niveau physique. Je m'habitue aux entraînements au fil du temps ; il faut donc augmenter l'intensité d'année en année. C'est aussi ce qui permet de continuer à être performante dans le haut niveau.

« Je rêve du Globe de Cristal »

L'objectif est-il de monter en puissance pour arriver au top au mois de février ?

Oui, même si je dois avouer que les Jeux olympiques ne sont pas mon seul objectif de la saison. Je ne vais pas délaissier les différentes étapes de Coupe du monde. J'ai à cœur de prendre chaque étape correctement et d'aller chercher le maximum de victoires avant d'arriver aux Jeux olympiques. Je rêve du Globe de

Cristal. Pour cela, il faut être régulière tout au long de l'hiver. C'est aussi ce qui me permettra d'arriver vraiment prête et en confiance aux JO.

Qu'est-ce qu'a changé pour vous la médaille de bronze obtenue à Sotchi ?

J'ai obtenu un peu plus de reconnaissance, indéniablement, que ce soit de la part du public ou des sponsors. J'ai aussi été beaucoup plus attendue sur les événements après ma médaille. Ça m'avait d'ailleurs un peu déstabilisée à l'époque et avait perturbé ma fin de Coupe du monde. J'avais eu un peu de mal à me remettre dedans dans la période qui a suivi les Jeux olympiques. C'est le genre de chose que je vais essayer d'éviter cette année en cas de bon résultat aux JO.

« Je serai clairement attendue parmi les favorites »

Sotchi, les Universiades, tout cela vous permet-il de mieux aborder ce genre d'événement ?

Je le pense en effet. Ce sont des événements importants qui m'ont forgée en tant que compétitrice. Lorsque je suis arrivée à Sotchi, je n'étais qu'outsider. Cette fois, je serai clairement attendue parmi les favorites. J'ai donc un peu plus de pression, mais j'ai appris à la gérer grâce aux événements auxquels j'ai participé et où je me suis montrée performante. Je suis capable d'aller chercher cette médaille d'or, mais la capacité ne fait pas tout. Il y a plusieurs facteurs qu'il faut apprendre à gérer au mieux afin d'être prête le jour J.

Sotchi, les Universiades, mais aussi les étapes de Coupe du monde m'aident à y parvenir.

Cette année chargée vous permet-elle de toujours combiner sport et études ?

Oui, même si je dois avouer que ce n'est pas simple ! Je suis toujours à l'IUT à Annecy où je réalise des études en Tech de Co (techniques de commercialisation). J'ai étalé mon cursus sur plusieurs années, car j'ai très peu de temps pour aller à l'école. Il ne me manque plus que trois matières pour valider mon DUT, et puis, après, pourquoi ne pas continuer encore les études ? Garder un pied dans ce monde-là est très important, car je me dois déjà de commencer à préparer ma reconversion.

Bio express

Chloé Trespeuch

23 ans - Née le 13 avril 1994 à Bourg Saint Maurice (Savoie)

Discipline : Snowboardcross

Club : Val Thorens

Université : IUT Annecy

Palmarès : Médaillée de bronze aux Jeux olympiques de Sotchi (2014), championne du monde en cross par équipes (2017), vice-championne du monde (2017), championne d'Europe (2011), médaillée d'argent aux Universiades (2015)

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles



LA MGEN **et les**
PARTENARIATS
SPORT SANTÉ

« Un vrai message de société »

LES FOULEES DE L'ASSURANCE



ENSEMBLE BOURREONS POUR LE CŒUR



Acteur de l'économie sociale, la MGEN (Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale) assure depuis 71 ans les personnels de l'Éducation nationale. Un domaine naturellement lié à ceux de la jeunesse et du sport, ce qui favorise des rapprochements avec les fédérations sportives, notamment l'UNSS (Union nationale du sport scolaire) et le CNOSF (Comité national olympique et sportif français). Ensemble, ces acteurs partagent des préoccupations en matière de sport santé et unissent leurs efforts.

« Nous suivons une démarche globale de santé, nous ne sommes pas dans une démarche commerciale, déclare Roland Berthilier, président de la MGEN. Notre mission consiste à protéger la population, non à rémunérer un actionnaire. Chacun peut savoir comment mieux vivre : en prévention, faire du sport permet de ne pas tomber malade et, après une maladie, de se réinsérer plus vite dans la société, dans son milieu professionnel... ». C'est pour transmettre ce message de société qu'en 2013 la MGEN a commencé à



distribuer le Sporticament lors de grands rassemblements. Cet emballage ressemble à une boîte de médicament, mais contient en réalité une notice expliquant les bienfaits de l'activité sportive et comment, dans certaines pathologies, elle peut remplacer le médicament. Par ailleurs, depuis des années, la MGEN porte la bonne parole lors de conférences dans les écoles où s'expriment des sportifs de haut niveau, comme Jean Galfione, Marie-José Pérec ou encore Stéphane Diagana.

Le sport, facteur de lien social

Signe de son implication auprès de son personnel, la MGEN a doté son siège social à Paris (600 personnes) d'une salle de sport santé. Un coach présent en permanence accompagne les salariés qui, pour diverses raisons, avaient abandonné l'idée de faire du sport ou ne s'étaient jamais lancés. Ce concept, qui a fidélisé plus de 350 personnes, deux ans après l'ouverture, a également été mis en œuvre à l'antenne de Montpellier. « *Pourquoi le sport ne serait-il pas indicateur de performance en entreprise ?* », s'interroge Roland Berthilier. *Il constitue en effet un facteur de lien social, d'équilibre, de productivité et permet de lutter contre l'absentéisme.*

Cœuvrer au sein de l'école avec l'UNSS

Il s'explique sur le partenariat signé avec l'UNSS en 2016, pour une durée de trois ans : « *Nous touchons ainsi les 35 000 enseignants d'EPS, ceux qui font faire du sport aux autres. Travailler avec l'UNSS illustre le fait que nous faisons partie de la même famille, la grande communauté éducative qui œuvre au sein de l'école. La prévention dans ce cadre est efficace, car les bonnes habitudes se prennent dès le plus jeune âge. Aujourd'hui, les enfants vont par exemple de moins en moins à l'école à pied, signe d'une épidémie de sédentarité qui peut entraîner obésité et diabète.* ». Le partenariat vise à faire bouger les jeunes, à les mettre en action. Christophe Luczak, directeur national adjoint de l'UNSS, rappelle que le sport santé constitue un axe fort de l'action fédérale : « *À côté des compétitions sportives, nous suivons les recommandations des plans nationaux de santé successifs du gouvernement. Nous avons une responsabilité face à la jeunesse.* ». Pour preuve, l'UNSS a créé le DéFit, une course solidaire et ludique en marge des cross officiels, du département au niveau national et international (42 courses intégrées l'an dernier, 70 cette année), avec le basketteur Nicolas Batum comme ambassadeur officiel. « *Un licencié UNSS va chercher un non-licencié et l'encourage à participer. Il s'agit de faire venir au sport un nouveau public.* », explique Christophe Luczak. Le partenariat



© Hervé Thourouds

Roland Berthilier :
« Notre mission consiste à protéger la population »

s'affiche naturellement lors du « Cross national MGEN UNSS », manifestation la plus emblématique et qui brasse le plus de monde, élèves comme enseignants. Les sections départementales de la MGEN organisent des ateliers et assurent le volet sensibilisation et prévention sur la nutrition, les conduites à risques, la gestion des blessures... La mutuelle sera également présente au Championnat du monde de cross scolaire, regroupant 33 pays en avril au Champ-de-Mars à Paris, et en marge duquel se tiendra une conférence mondiale sur le sport santé.

La MGEN apporte également son aide dans le cadre de la formation des personnels de l'Éducation nationale dans les académies, en présence de médecins spécialistes (Dr Roland Krzentowski, Dr Christian Recchia, Pr Laurent Bosquet). Infirmiers, médecins, enseignants et chefs d'établissements étaient ainsi réunis fin novembre à Niort. Elle fait passer des messages comme l'impact d'une nutrition saine, l'importance du travail de gainage, la respiration, le diabète...

Un partenariat global avec le CNOF

En plus de la défense des valeurs olympiques, l'une des missions du Comité olympique concerne la promotion du sport, auprès de l'élite, mais aussi du plus grand nombre. « *L'olympisme, c'est s'épanouir et s'accomplir dans la pratique d'une activité physique, pas seulement remporter des médailles.* », note Denis Masegla, président du CNOF. La MGEN est liée au CNOF depuis 2013, d'abord dans le cadre de l'opération « Sentez-vous sport »



(lancée en 2010), qui promeut auprès du grand public les effets bénéfiques d'une pratique sportive régulière. La mutuelle est devenue cette année partenaire de plein exercice du Comité olympique, impliquée dans toutes ses actions, notamment le soutien aux athlètes de haut niveau, ce qui en fait un partenariat global, optimisant de la sorte la raison de sa présence initiale. Denis Masegla se félicite par ailleurs que les antennes territoriales de la mutuelle relaient en interne, auprès de ses salariés, le message de « Sentez-vous sport ». Cette opération, qui a débuté sur un week-end, s'étale désormais sur dix jours en septembre, encadrant deux week-ends. Une semaine au mois de septembre pour donner le goût de l'activité physique au grand public : dans les écoles (avec l'UNSS et l'USEP), dans les universités, mais aussi dans les communes et dans les entreprises. Autant de leviers à exploiter pour inciter le grand public à « se bouger ». Elle s'appuie désormais sur la Journée nationale du sport scolaire, à la même



© Hervé Thouroude

Pourquoi le sport ne serait-il pas indicateur de performance en entreprise ?

époque. Les associations sportives et les comités du CNOSF proposent des ateliers de découverte et d'initiation au grand public, en espérant que ce premier pas débouchera sur une inscription en club. Un test de retour réalisé à Toulouse, où

70 000 personnes avaient rempli un bulletin, montre un taux d'inscription de 5 %. Le travail de promotion sur le long terme donne donc des effets positifs, mais d'autres facteurs peuvent intervenir, notamment l'effet Paris 2024.

Le défi Martin Fourcade

la première application de biathlon en Réalité Virtuelle



© Gega Pictures / Icon Sport

L'application « le défi Martin Fourcade » embarque l'utilisateur dans un parcours de biathlon. Équipé d'un casque de réalité virtuelle, de bâtons et d'une carabine, l'utilisateur est guidé et conseillé par Martin Fourcade lui-même à chaque étape du parcours (départ, tir, arrivée), dans les conditions réelles d'une course. Cette expérience complètement immersive, permet ainsi de vivre les mêmes sensations que le double champion olympique lors des compétitions. Avec cette application, la MGEN a souhaité rendre accessible à tous la pratique du biathlon, qui véhicule des valeurs saines pour la santé.

DECATHLON PRO

decathlonpro.fr Tél : 09 69 39 70 07

À VOS MARQUES... PRÊTS ?

L'ESSENTIEL POUR VOS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS !

Quel matériel choisir pour organiser votre événement sportif ?

Qu'il s'agisse de **cross**, **tournois** ou **autres rencontres sportives**, il faut bien clarifier l'événement avant de se procurer du matériel. Vous avez le choix :



LE MATÉRIEL D'ENCADREMENT



LE MATÉRIEL D'ANIMATION



LES RÉCOMPENSES

Rendez-vous vite sur

DECATHLONPRO.FR

3^e MI-TEMPS

Business

par Arnaud Lajoie

HENRI LECONTE PADEL CLUB



Avec sa société Henri Leconte Padel, l'ancien tennisman est un ambassadeur idéal pour le développement de ce sport en France.

© Charly Tilagone

HENRI
LECONTE
monte au filet pour le padel !

Mélange de tennis et squash, le padel a été inventé au Mexique à la fin des années 60, avant d'être exporté à Marbella, en Espagne, en 1974. Deux millions d'Argentins et près de 4 millions d'Espagnols pratiquent ce sport convivial. Henri Leconte l'a découvert au début des années 2000. « *Comme tout le monde, la première fois que j'en ai entendu parler, je croyais qu'il s'agissait du stand up paddle, le sport de glisse nautique, se souvient-il. J'ai commencé à jouer, alors que j'étais en vacances à Marbella avec Manolo Santana (ex-joueur de tennis espagnol, vainqueur de quatre titres du Grand Chelem, NDLR). Immédiatement,*

le site www.hlpadel.com, en passant par l'organisation d'événements... Rien n'est occulté.

Mise en orbite à Roland-Garros

En 2015, lors de Roland-Garros, un court de padel prenait la place du Beach Tennis, dans l'espace Tennis Club situé derrière le court Suzanne Lenglen. À cette occasion, c'est Henri Leconte, et sa société Henri Leconte Padel, qui avaient été choisis par la Fédération française de tennis, afin de mettre en valeur ce sport se pratiquant en deux contre deux. « À l'époque, je leur ai proposé d'installer un court et de venir tous les jours faire une petite demi-heure - une heure d'exhibition pour promouvoir le padel au sein de la FFT », confie le natif de Lillers (Pas-de-Calais). Résultat : près de 3 000 personnes se sont retrouvées sur le court durant les trois semaines de tournoi du Grand Chelem, attirées par

cette nouveauté, ainsi que par la présence régulière d'Henri Leconte. « Cela a grandement contribué à l'éclosion de ce sport sur notre territoire », explique Franck Binisti, responsable de Padel Mag. Fort de ce succès, Henri Leconte a même passé un accord avec Royal Padel pour une ligne de vêtements et de raquettes signée de son nom, avec son logo.

Comment ça marche ?

Les clients de la société Henri Leconte Padel sont aussi bien des clubs de tennis que des investisseurs privés ou encore des collectivités locales et territoriales. « Le client peut acheter un terrain de la marque HLP et ensuite être autonome, explique Damien Arousseau, responsable commercial de la société depuis le début de l'année 2015. Il a également la possibilité d'accéder au niveau supérieur en optant pour une licence ». Cette



j'ai trouvé ce sport fabuleux, car ludique et accessible à tout le monde, avec un pourcentage élevé de femmes. Je connais très bien le monde du tennis. Le padel a des similitudes, mais des arguments différents. C'est un sport à part entière qui a tout pour séduire et qui m'a conquis ». Fort de ces constats, et avec son expérience de la petite balle jaune, l'ancien numéro 5 mondial de tennis décide en 2013 de promouvoir ce sport, en créant la société Henri Leconte Padel. Fondée officiellement en mai 2014, celle-ci repose sur un concept couvrant toute la sphère padel. De la construction de terrains haut de gamme au référencement des clubs en ligne sur



© Cheryll Tilagone

« Immédiatement, j'ai trouvé ce sport fabuleux »

dernière est renouvelable d'une année sur l'autre. Elle comprend notamment la venue d'Henri Leconte, une fois par an, le temps d'un week-end, pour un événement au sein d'un club. « L'événement en question peut être l'inauguration du club, un tournoi ou une initiation au padel pour les enfants, poursuit Damien Arousseau. La société organisera également, dès 2018, des événements d'ampleur, hors licence. Ceux-ci auront lieu via des terrains éphémères en partenariat avec des collectivités ».

Les perspectives de développement

« Ce sport n'est encore qu'au tout début de son développement. Plus il y aura de clubs importants, plus son rayonnement sera fort », imagine Franck Binisti. Cela passera par la construction de nouveaux terrains, sachant que le coût d'un court de padel est moins important que celui d'un court de tennis et que la structure amovible ne nécessite pas de permis de construire. La société Henri Leconte Padel est aujourd'hui extrêmement sollicitée. « Je reçois des demandes quasiment tous les

jours, souligne Damien Arousseau. Rien qu'aujourd'hui, j'en ai reçu deux. L'activité est de plus en plus connue en France. Nous avons des projets dans toutes les zones géographiques de France. Également à l'étranger, avec des projets déjà réalisés en Angleterre, sur l'île Maurice et peut-être bientôt au Luxembourg ». Courant 2018, si les choses évoluent dans le bon sens, sera aussi lancé le « Padel Kids Tour By Henri Leconte ».

Les courts HLP, fabrication française !

Le court panoramique est une construction élégante qui s'intègre superbement dans son environnement. La structure en métal inoxydable assure la solidité de l'ensemble et maintient les parois de fond de court transparentes, aériennes. Seuls quatre montants d'angle assurent la solidité de l'œuvre. Le court classique présente quant à lui d'excellentes finitions. Ici, la structure métallique encadre les 5 vitres en fond de court. Il est aussi déclinable en version multi-activité en retirant le filet.

Les chiffres-clés du padel en France

Nombre de licenciés (via la FFT) :

1820 (avril 2017)
2434 (juillet 2017)
2787 (octobre 2017)

Nombre de licenciées (via la FFT) :

247 (avril 2017)
367 (juillet 2017)
421 (octobre 2017)



NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites



NOUVELLE NISSAN MICRA SURÉQUIPÉE

3 000 €
D'AVANTAGE CLIENT⁽¹⁾

- Freinage d'urgence Intelligent (AEB)*
- Système audio Bose® Personal®*
- Nissan AVM - Vision Intelligente 360°*

YOU+ NISSAN**
NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + NISSAN assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France 0805 11 22 33

De l'étranger +33 (0)1 72 67 69 14

Innovier autrement. *Équipements disponibles de série ou en option selon version. **Dans le cadre d'opérations d'entretien. (1) Avantage client de 3 000€, sous forme de remise sur prix tarif en vigueur, sur Nouvelle MICRA N-Connecta et Tekna [essence et diesel] neuve. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable pour toute commande jusqu'au 23/12/2017 d'une nouvelle Nissan MICRA neuve identifiée en stock, livrée et immatriculée avant le 31/12/2017, chez les Concessionnaires NISSAN participants. Détails sur nissan.fr NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6. Émissions CO₂ (g/km) : 85 - 104



www.groupe-maurin.com

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Bérenger Tournier



LES POPOV

trois frères, un destin...

© Badminton Photo

Les Popov sont tout simplement uniques. Licenciés au club de Fos-sur-Mer, Toma Junior, Christo et Boris sont des petits génies du badminton. Reportage sur ces trois frères au destin si particulier...

On dit souvent que l'amour d'un sport se transmet de génération en génération. Dans la famille Popov, c'est le père qui a initié et guidé ses trois fils vers la passion du badminton. Champion de la discipline en Bulgarie, Toma arrive en France il y a une quinzaine d'années avec sa femme et son premier enfant, Toma Junior. Depuis, l'aîné de la fratrie a parcouru



énormément de chemin pour être aujourd'hui l'un des plus grands espoirs mondiaux de la discipline. « Comme ma mère travaillait, j'étais souvent à côté de mon père quand il s'entraînait. J'étais dans les gymnases, sur les terrains. Très tôt, j'ai vu les volants, la raquette et j'y ai pris goût », explique Toma Junior, pour qui l'arrivée en France, à 6 ans, n'a pas été de tout repos. « Au début, c'était

quand même un chamboulement. C'est comme si on m'avait tout enlevé, que j'avais dû tout reprendre à zéro. Il a fallu que je découvre une nouvelle langue, une culture ». Grâce à ses parents, qui ont toujours énormément compté dans la construction humaine et sportive de leurs trois enfants, Toma Junior a pu grandir au fil des années pour être aujourd'hui l'un des tout meilleurs joueurs français.

De nombreux sacrifices...

Triple champion d'Europe Espoirs en 2017, le plus âgé des trois frères fait même partie, à seulement 19 ans, des 150 meilleurs joueurs au monde. Une progression particulièrement rapide et précoce, essentielle dans ce moment

charnière du passage dans la cour des grands. « *Maintenant que je suis en seniors, les victoires se font de plus en plus rares. C'est un nouveau monde, il faut s'imposer chez les grandes stars du badminton. Avant, je pouvais me sentir supérieur aux autres, là, ce n'est plus le cas. Je suis dans une position de challenger, d'outsider. Il me manque encore quelques titres pour leur montrer que je suis là et que je peux les battre* ». Cette soif de vaincre et de marquer son sport, Toma Junior a su la construire tout au long de son parcours. Un parcours pourtant jonché d'obstacles et de sacrifices, qui n'ont jamais découragé ce supporter de l'Olympique de Marseille. « *C'est la vie que j'ai choisi de vivre ; je ne pense pas que cela convienne à tout le monde. Mais j'essaye justement de sortir, de garder un lien social très fort. C'est ce qui nous permet de tenir et de rester dans le droit chemin. C'est un aspect très important dans la performance* ».

Une concurrence saine...

Et, si Toma Junior marche sur les traces de son père, ses deux frères, Christo et Boris, ne sont également pas en reste. Le premier nommé, à seulement 15 ans, peut déjà s'appuyer sur un palmarès impressionnant. Huitième joueur mondial chez les juniors, le licencié à Fos accumule les grandes performances ces derniers mois. De quoi créer une certaine concurrence entre les deux aînés de la famille Popov? « *Avec mon frère, nous sommes tous les deux compétiteurs. Nous sommes toujours là à nous titiller, quand l'un d'entre nous perd contre l'autre. Que ce soit au badminton ou à FIFA, c'est la guerre et personne ne lâche* », s'amuse Toma Junior, rejoint par son petit frère Christo. « *Il y a de la concurrence entre nous, tous les jours, chaque minute. C'est justement cette concurrence qui nous tire vers le haut, même avec notre petit frère! C'est l'une de nos grandes forces, car on a la rage, l'envie de gagner* ». Une dimension également partagée par le petit dernier, Boris, âgé de seulement 8 ans. « *Il est vraiment hargneux et il sait ce qu'il veut. Sa grande force, c'est le mental* », raconte avec beaucoup de fierté Toma Junior.



Christo Popov : « *On a la rage, l'envie de gagner* »

Les JO, objectif principal de Toma Junior...

Désormais, le plus dur reste à faire pour les trois frères de la dynastie Popov. Si Christo, et surtout Boris, ont encore quelques années devant eux avant d'entrer dans le grand bain du badminton mondial chez les seniors, Toma Junior a disputé ses premiers Championnats d'Europe au printemps dernier. Engagé pour « *découvrir et apprendre* », le jeune joueur de 19 ans a déjà Tokyo 2020 dans un coin de la tête. « *Les Jeux, c'est un rêve. C'est la compétition qui réunit à chaque fois l'élite de la discipline. Rien que d'y participer, c'est quelque chose d'exceptionnel pour l'athlète et son entourage. C'est le Graal* », raconte Toma Junior, sans oublier Paris 2024, pour qui il fonde d'immenses espoirs. « *Jouer chez moi, en France, devant notre public, ça ne peut que nous booster pour aller chercher des médailles. Ce sera l'objectif majeur de ma carrière* ». En 2024, le très prometteur joueur de badminton aura 26 ans et vivra ses meilleures années de sportif de haut niveau. Et, là encore, lorsqu'on évoque une éventuelle finale olympique entre les deux aînés de la fratrie, la concurrence est bien présente. « *Face à Christo, c'est moi qui gagnerai!* » s'amuse Toma Junior, avec le même regard complice et fraternel vers un petit frère qu'il protège et accompagne dans sa progression. Avant d'aborder

2018 avec des rêves de victoires plein les yeux, les trois frères ont pu se ressourcer pendant les fêtes en amont d'une saison longue et difficile. Une saison qu'ils vont vivre en famille et avec cette même passion du badminton. Un pour tous, tous pour un. ...



Toma Junior Popov : « *Les Jeux, c'est un rêve* »

Découvrez la vidéo de la fratrie Popov sur la chaîne Dailymotion de SPORTMAG, rubrique #Esprit2024bySPORTMAG

SPORTMAG TV

Au-delà du sport...

*SPORTMAG TV, la chaîne du live
au service des fédérations et
des événements sportifs...*

PRODUIRE, DIFFUSER, PARTAGER



Renseignez-vous !

Contact : 04 67 54 14 91 ou sportmag@sportmag.fr

Voyage en RUSSIE

Simon vous parle de la Russie. Il faut bien reconnaître que ce pays fait fort en ce moment.

Le 2 décembre 2010, le comité exécutif de la FIFA lui a confié l'organisation de la Coupe du monde de football 2018, en même temps que celle du Qatar en 2022. La stratégie russe d'acquisition de grandes compétitions internationales fonctionne merveilleusement bien après l'attribution des Universiades de Kazan 2013 et des JO de Sotchi 2014. La Russie est dans les temps, la Coupe du monde sera bien livrée. Plus de la moitié des billets seraient déjà vendus. Une loi sur l'entrée sans visa en Russie uniquement pour les fans qui possèdent un billet officiel, le fameux « Fan ID », a même été signée par Vladimir Poutine. Tout cela est bienvenu pour lui, avec une élection présidentielle russe en mars 2018.



Simon ne rate quand même pas l'occasion de vous rappeler que sur les 22 membres du comité exécutif de la FIFA ayant pris part au vote en 2010, 5 sont encore actifs et officiellement membres du conseil. Pour les autres, nous avons 6 suspendus, dont l'ancien président Blatter, 2 sous enquête du FBI, 1 inculpé par la justice, 1 décédé, et 7 qui ont quitté le conseil...

Le deuxième sujet qui fait parler de la Russie est plus croustillant. Le 5 décembre dernier, le CIO suspend le comité olympique russe avec effet immédiat. Simon se dit que la Russie est ainsi en position de « hors-jeu ». Conséquence directe : il n'y a plus d'organisation russe pour sélectionner des athlètes dans l'équipe olympique des JO d'hiver de Pyeongchang 2018. Quelques athlètes russes seront autorisés à concourir durant les JO, mais uniquement sous les couleurs olympiques et sous le nom d'« athlètes olympiques de Russie ». Ils seront sélectionnés par un panel dirigé par Valérie Fourneyron, présidente de l'autorité de contrôle indépendante antidopage, afin de protéger les athlètes propres. De très grosses personnalités russes sont sanctionnées individuellement : le vice-premier ministre russe Vitali Moutko, interdit à vie de Jeux olympiques, ou Alexandre Joukov, président du comité olympique russe suspendu en tant que membre du CIO.

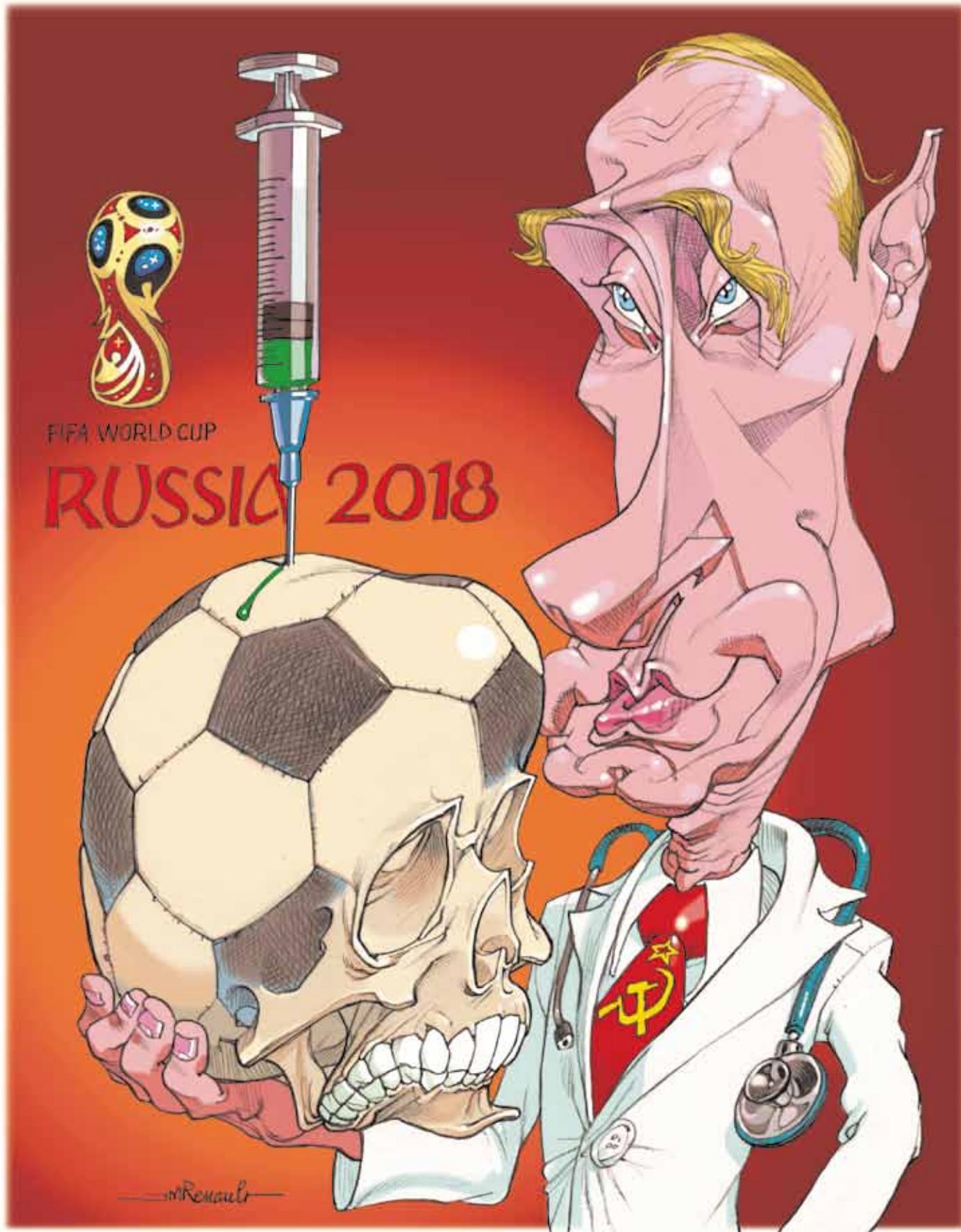
Simon vous remet les idées au clair. Il s'agit de la réponse tant attendue à l'un des plus gros scandales institutionnels de dopage au monde. En 2014, après les JO de Sotchi, la Russie trône en tête du tableau des médailles. Mais Grigori Rodchenkov, ancien directeur des laboratoires antidopage de Moscou et Sotchi, en exil aux USA, se confie dans le New York Times en détaillant précisément le système de triche mis en place par la Russie durant ces Jeux. En mai 2016, l'agence mondiale antidopage confie l'enquête à un juriste chevronné canadien, Richard McLaren. Il était déjà membre de la commission Pound qui avait enquêté sur l'athlétisme russe avant les Jeux de Rio. Cette fois encore, les faits sont édifiants. On parle juste de plus d'un tiers des médailles russes de Sotchi entachées de dopage, d'athlètes lanceurs d'alerte, de tricheries organisées à tous les niveaux, de trappes dans les murs du laboratoire, d'échanges de flacons d'urine, de cocktails duchesse, de pressions multiples sur les athlètes russes...

Ah oui, Simon a oublié de préciser qu'en attendant l'ouverture officielle de cette Coupe du monde 2018, avec un joli Russie / Arabie Saoudite, match des super puissances pétrolières et certainement un clin d'œil géopolitique, Vitali Moutko, suspendu à vie des Jeux olympiques par le CIO est toujours président de la fédération russe de football et membre du comité d'organisation de la Coupe du monde.

Cette fois, c'est officiellement à la FIFA d'enquêter et de rebondir sur le travail de l'avocat Richard McLaren. La Russie nous réserve encore bien des surprises...

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



RANDONNÉE

Raquettes à neige
QUECHUA
49,99€ - www.decathlon.fr



BOXE

Punching ball et gants enfant
DOMYOS
39,99€ - www.decathlon.fr



RUNNING

Montre connectée ONmove
KALENJI
99,99€ - www.decathlon.fr



BADMINTON

Chaussures homme
YONEX
53,90€ - www.lardesports.com



PADEL

Raquette de padel
WILSON
98,90€ - www.lardesports.com



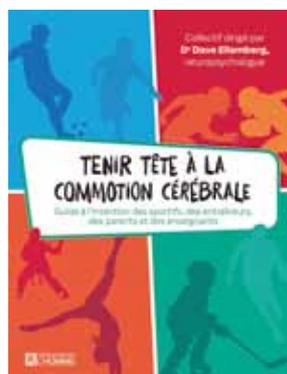
BASKET

Ballon d'entraînement et de match
SPALDING
35,00€ - www.casalsport.com



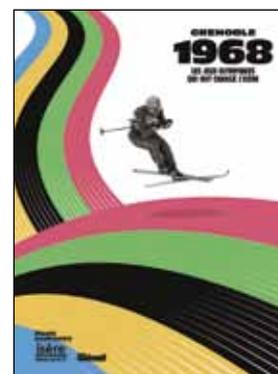
LA REMONTADA n'aura plus lieu

De Damien Degorre et Arnaud Hermant
Éditions Marabout
288 pages - 15,90€



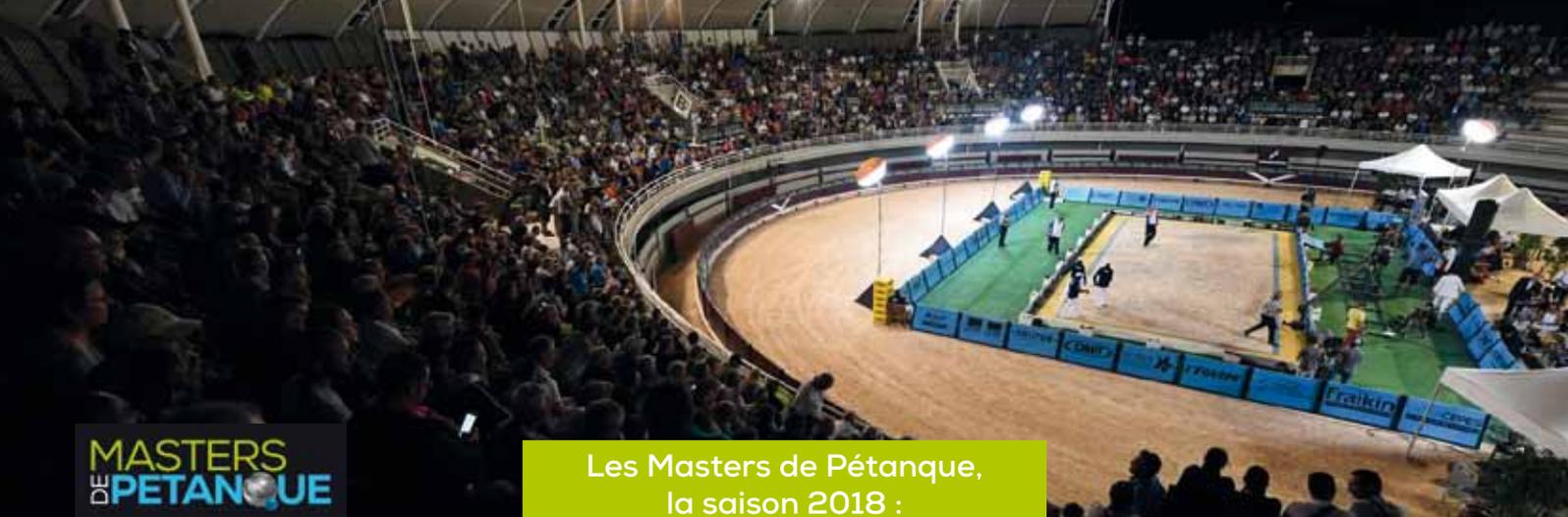
TENIR TÊTE à la commotion cérébrale

Du Docteur Dave Ellemberg
Les éditions de l'Homme - 144 pages - 16,90€



Grenoble 1968

Collectif Musée Dauphinois
Éditions Glénat
192 pages - 35,00€



MASTERS
DE
PETANQUE

Les Masters de Pétanque,
la saison 2018 :
8 villes : 7 étapes et le Final Four

2017, était la tournée la plus courte, 2018 sera la plus longue.

Du 7 juin au 4 septembre prochains, les meilleurs joueurs mondiaux en découdront dans le but d'obtenir le précieux sésame pour le Final Four en terre istréenne.

Quarterback, organisatrice des Masters de Pétanque vous présente les huit villes retenues pour la 20ème édition du plus grand feuilleton de pétanque.

« Depuis 1999, les Masters de Pétanque n'ont cessé de se développer et connaissent aujourd'hui un véritable engouement populaire avec plus de 3 000 spectateurs par étape. L'exposition médiatique proposée par la chaîne L'Équipe, depuis 2 ans, nous a permis d'augmenter l'intérêt des villes. » Se rejouit Denis Naegelen créateur de l'événement.

Cette année, le choix des étapes s'est opéré en fonction de la qualité des sites proposés, de l'expérience dans le domaine de l'événementiel et de la capacité des villes à répondre à un cahier des charges plus strict. De nombreuses villes se sont portées candidates, et n'ont pu être retenues pour 2018. Pour certaines, elles sont déjà «bookées» pour la saison des 20 ans en 2019.

La saison 2018 : du **7 JUIN** au **4 SEPTEMBRE**

- Étape 1 : Chateaubrenard • 7 juin
- Étape 2 : Le Puy-en-Velay • 28 juin
- Étape 3 : Romans-sur-Isère • 12 juillet
- Étape 4 : Illkirch-Graffenstaden • 19 juillet
- Étape 5 : Clermont-Ferrand • 26 juillet
- Étape 6 : Limoux • 23 août
- Étape 7 : Nevers • 30 août
- FINAL FOUR : Istres • 4 septembre

• La veille de chaque étape se joueront les Masters Jeunes (sauf à Istres où l'étape des Masters Jeunes aura lieu le 8 juillet). À Nevers les jeunes joueront le 28 août et la Finale Nationale des Masters jeunes le 29 août, devant le Palais Ducal.



Les diffusions TV :

la chaîne
L'ÉQUIPE
Chaîne 100% sport, 100% gratuite de la TNT.

La chaîne L'Équipe est le diffuseur officiel des Masters de Pétanque.

Au programme : les demi-finales et la finale de chaque étape ainsi que la Finale Nationale des Masters Jeunes. Le Final Four en direct le 4 septembre.



Serre Chevalier Vallée Briançon

Votre séjour à partir de 221€/pers./semaine
+ skipass 6 jours

www.serre-chevalier.com

The place
to ski...